

LE PRÉCURSEUR



VOL. VIII. 16^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1935

No 1

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

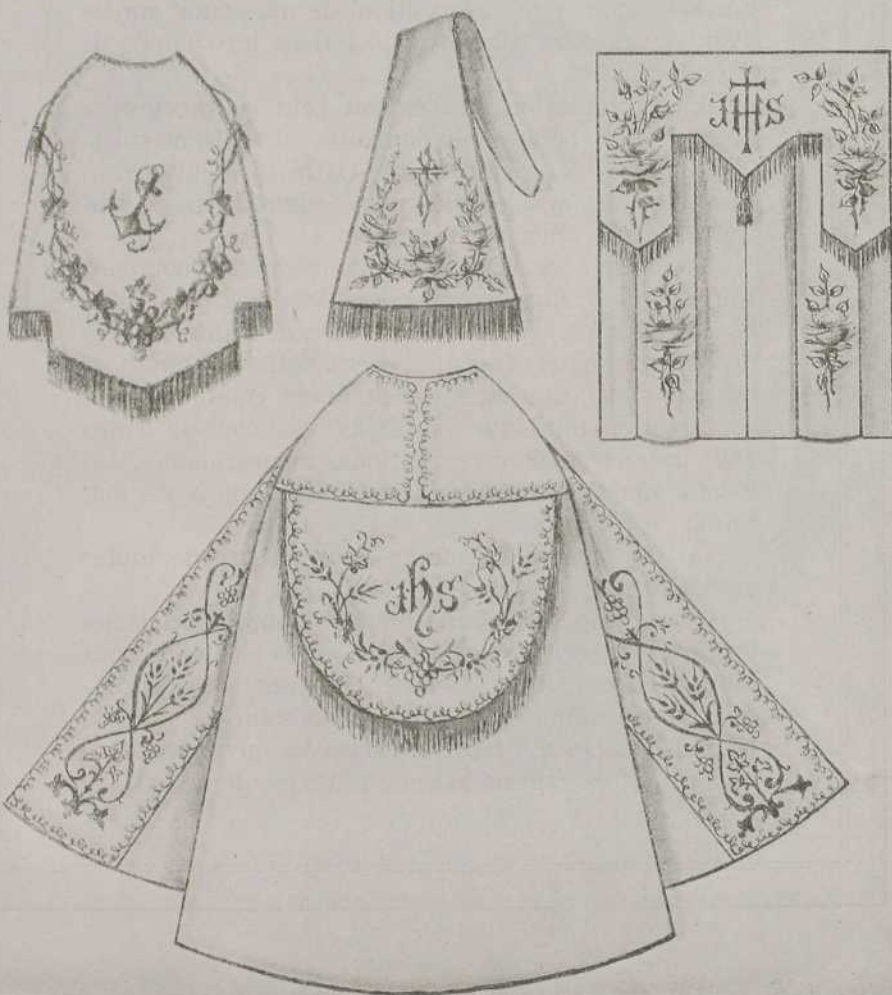
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veillez lire attentivement

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 16.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 » 38.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec et sans dentelle	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 1.50	14 pouces	\$14.00
7 »	3.00	17 »	20.00
9 »	5.00	22 »	30.00
12 »	10.00		
<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts	\$12.00 la douz.	
	Corporaux	8.50 » »	
	Manuterges	4.50 » »	
	Purificatoires	5.00 » »	
	Pales	4.00 » »	
	Nappes d'autel	6.00 chacune	

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère. . .	
La construction de chapelles en pays de missions. . . .	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions. \$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.	5.00
Rachat d'un bébé viable.	5.00
Rachat d'un bébé moribond.	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

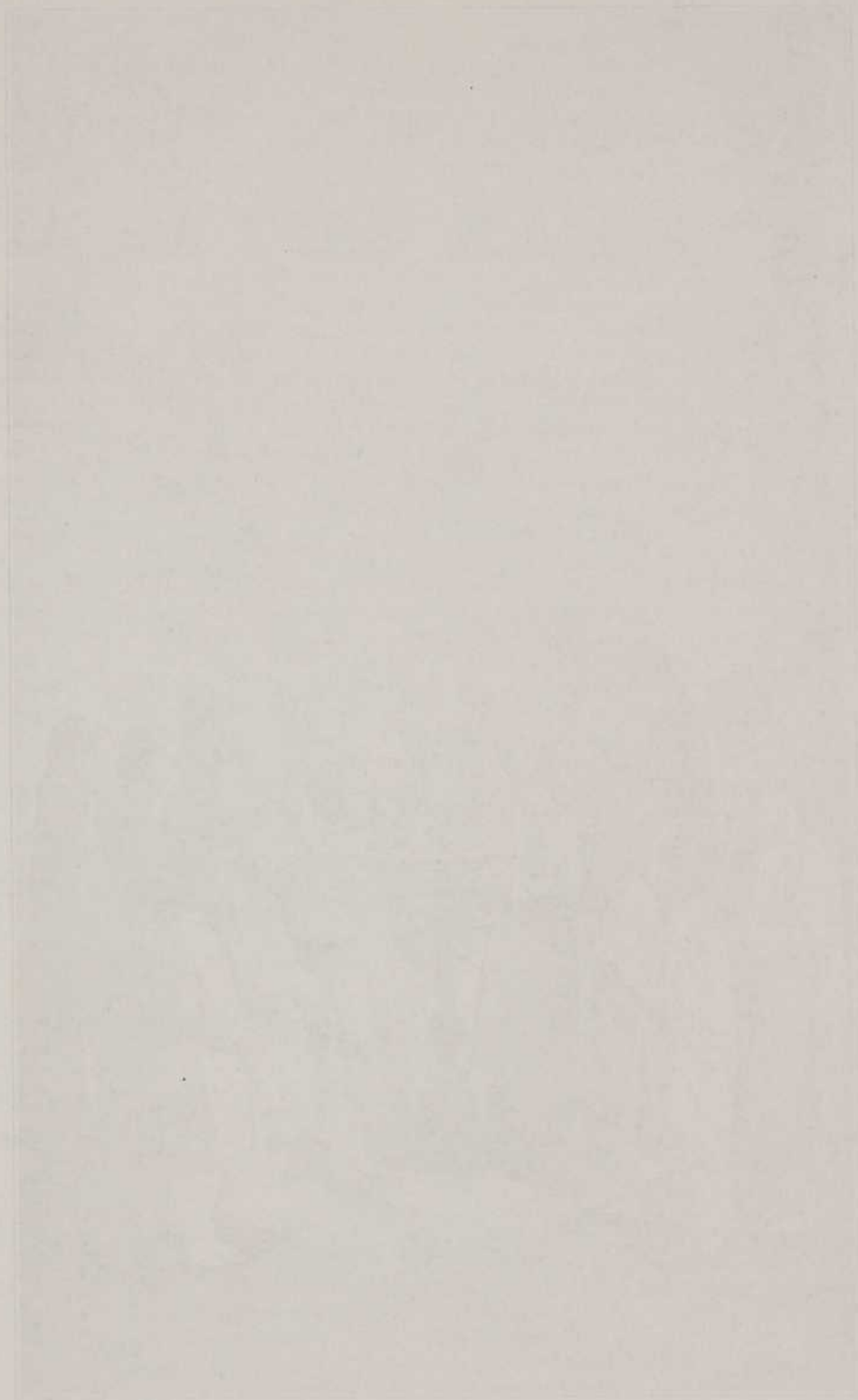
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Ém. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VIII. 16^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1935

No 1

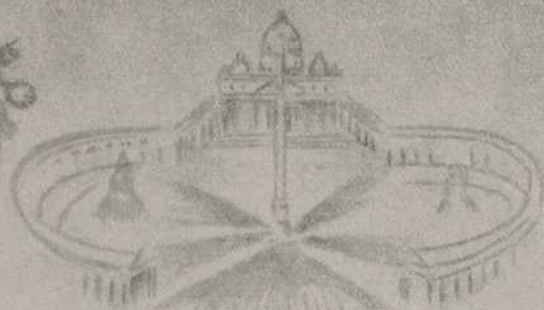
SOMMAIRE

TEXTE

Nos vœux.....	<i>Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i>	3
De la Crèche à l'Hostie.....	<i>Le Précurseur</i>	5
La très sainte Vierge à la Crèche.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	7
Décès d'un illustre prélat de la sainte Eglise.....		11
Nouvel hommage de sympathie.....		11
Apparitions de la sainte Vierge à sainte Bernadette Soubirous.....		12
Vous aimer, ô Marie, et vous faire aimer!.....	<i>Le Précurseur</i>	14
Où est votre chapelet?.....	<i>Père J.-B. Vuillemin</i>	15
Inauguration à Lourdes d'une statue de sainte Bernadette.....		16
L'Âme chinoise.....	<i>Shin-Lou-Ti</i>	18
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et leurs œuvres dans les pays infidèles.....		21
Roses effeuillées.....		29
Echos de nos Missions.....		31
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		56
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		61

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Bénédictio de Sa Sainteté Pie XI.....		2
L'Infaillible Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....		3
Le Rédempteur du monde.....		4
Sainte Bernadette Soubirous.....		12
Sorcier chinois.....		20
L'Œuvre de la Crèche des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Canton, Chine.....		22
Lépreuses de Shek Lung, Chine, au sortir de leur chapelle.....		24
Une salle de l'hôpital chinois de Manille, Iles Philippines.....		25
Petits élèves du Jardin de l'Enfance, Koriyama, Japon.....		26
A la mission de Sûchow, Chine.....		27
Costume national des femmes japonaises.....		33
Après la bénédiction du Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Wakamatsu, Japon.....		34
Professes et novices indigènes « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire », Sze-ping-kai, Mandchourie.....		37
Élèves du pensionnat de Taonan, Mandchourie.....		42
Dispensaire de Koungtchouling, Mandchourie.....		45
Partant pour une visite aux malades.....		46
En brouette.....		48
Premières communiantes de l'Orphelinat de Tsungming, Chine.....		51
Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Tsungming, Chine.....		54



Très Saint-Père,

Mère Marie du Saint-Esprit,

Sup. Gén. des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception,

humblement prosternée aux pieds de

Votre Sainteté,

sollicite la Bénédiction Apostolique
pour les Bienfaiteurs de sa Communauté
ainsi que pour les Abonnés au "Précurseur",
revue missionnaire de l'Institut.

Juzpp. xi

Nov. 1934



Nos Vœux

Au début de l'année nouvelle, c'est de tout cœur que, par l'intercession de la Vierge Immaculée, nous prions la très sainte Trinité de répandre à profusion ses divines lumières et ses plus douces consolations sur notre bien-aimé Père et Pontife Pie XI; sur le vénéré Cardinal Protecteur de notre Institut: l'Éminentissime Cardinal Pierre-Fumasoni-Biondi; sur nos dignes Pasteurs diocésains et, enfin, sur tous les Prélats de la sainte Église, à qui nous devons respect, amour et reconnaissance.

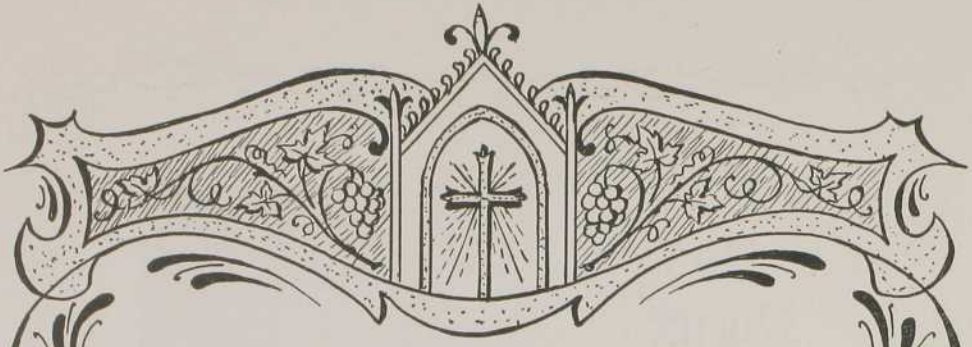
Qu'Elle comble de ses meilleurs dons Messieurs les Curés et les si méritantes Communautés qui daignent témoigner à notre humble Institut tant de sympathie et de charitable intérêt.

Qu'Elle déverse ses grâces de choix sur nos chers et dévoués Bienfaiteurs pour qui nous avons imploré l'auguste Bénédiction de Sa Sainteté Pie XI, ainsi que pour tous les abonnés à notre revue LE PRÉCURSEUR, à qui nous souhaitons Bonne et Sainte Année.

LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



*Il a les clefs du royaume des cieux;
Il est l'infailible Vicaire de Jésus-Christ; quand Il bénit, c'est au nom du Chef invisible de l'Église...*



O Sauveur tout aimable, qui n'êtes venu sur la terre que pour nous enseigner la Voie et la Vérité, faites que nous vous aimions de tout cœur et par-dessus toutes choses.

Saint ALPHONSE DE LIGUORI



De la Crèche à l'Hostie

*Quittant le ciel des cieux pour racheter le monde,
Le Fils de l'Éternel, ô merveille profonde!
Se fait petit enfant.*

*Il naît d'une humble Vierge, en une obscure étable,
Est couché dans la crèche et paraît misérable
Comme un fils de néant.*

*Mais sur l'humble réduit le paradis s'incline;
Joyeuse dans les airs, la milice divine
Entonne: « Gloire à Dieu! »
D'une vive clarté, la nuit sombre s'éclaire
Et soudain une étoile, à l'étrange lumière,
Resplendit au ciel bleu.*

*Quelques pauvres bergers entendent l'harmonie,
Se rendent à la hâte adorer le Messie
Avec une humble foi.
Accourus d'Orient, bientôt de riches Mages,
Fidèles à l'étoile, apportent leurs hommages
Au divin petit Roi.*

*Et Marie et Joseph, ravis à cette terre,
Devant la pauvre crèche, adorent le mystère
Des desseins du Très-Haut.
Ah! si leurs purs regards, par une autre merveille,
Pouvaient voir au-dessus de l'Agneau qui sommeille
Ce prodige nouveau:*

*Touchant la dure couche, une croix lumineuse
S'élève dans les airs, une couronne affreuse
Pointe ses dards aigus;
Plus blanche que la neige, une éclatante hostie,
D'un froment merveilleux, rayonnante de vie,
S'intitule Jésus.*

*Les anges attendris contemplent ce spectacle
Qui découvre à leurs yeux, par un touchant miracle,
Le sceau du Dieu Sauveur.
Une crèche, une croix, une petite hostie,
Quels saints abaissements, quelle souffrante vie,
Quel digne Rédempteur!*

*Si Marie et Joseph, dans leur grâce ineffable,
Ne peuvent dévoiler, de l'Enfant adorable,
L'avenir, en ce jour,
Maintenant, ô chrétiens, à la vive lumière
Du Flambeau de la Foi, nous savons ce mystère
Et comprenons l'Amour.*

*Ce Verbe trois fois Saint qui vint sauver le monde,
Qui naquit dans l'étable, ô sagesse profonde,
Et mourut sur la croix,
Il est là, maintenant, sous le pain de l'hostie
Et demeure avec nous pour être notre vie;
Mon âme, adore et crois!...*

*Adore au saint Autel, ce Dieu qui t'a créée,
Pour te donner le ciel, et qui t'a rachetée
Par un sublime amour;
Mais surtout pour lui plaire, en ta course mortelle,
Et t'aller voir enfin dans la vie éternelle,
Aime-le en retour.*

LE PRÉCURSEUR

La Très Sainte Vierge à la crèche



A solennité de Noël est la fête suave entre toutes parmi les fêtes du cycle liturgique; c'est la fête du ciel et de la terre; c'est la fête des anges et des hommes; c'est la fête des petits enfants, des parents, des vieillards, de tous les chrétiens. Faisant écho aux paroles de l'ange de Bethléem, les docteurs de l'Église y ont toujours exhorté leur peuple à la joie. Le mystère de Noël, en effet, est un mystère *joyeux* et le plus délicieux de tous. « Mes très chers frères, s'écriait le grand pape saint Léon, notre Sauveur est né aujourd'hui, réjouissons-nous! Qui pourrait s'attrister au jour de la naissance de la vie? Personne n'est exclu de cette allégresse universelle. Que le juste soit dans la jubilation, car la palme de la victoire est à la portée de sa main; que le pécheur soit dans le bonheur, car le pardon lui est généreusement offert! » « Aujourd'hui, chante l'Église, la vraie paix est pour nous descendue du paradis, aujourd'hui le miel a distillé des hauteurs éthérées dans le monde entier, aujourd'hui a brillé pour nous le soleil de la nouvelle rédemption, de l'antique réparation, de la félicité éternelle! » Oui, dans la fête de Noël, le ciel s'ouvre pour verser sur la terre des torrents de grâces et de bénédictions; aujourd'hui, pour l'âme recueillie, quels beaux exemples rayonnent, quelles touchantes prédications retentissent à l'étable de Bethléem! Quelle manne délicieuse pour nos âmes que cette grotte si pauvre et si riche, cet enfantement si miraculeux et si virginal, cette extase si sublime de Marie et de Joseph, ce cantique des anges, cette adoration si parfaite des saints bergers! Choisissons dans ces mets délicieux offerts à notre âme: contemplons Marie à la crèche, cherchons à nous pénétrer des sentiments qui remplirent son cœur, nous y trouverons un délicieux exemplaire des sentiments qui doivent nous animer en cette solennité incomparable.

Rappelons le récit de l'Évangile. Il est bien court et bien simple; mais que de réflexions ne nous fournit-il pas au sujet de Marie, notre modèle par excellence en cette fête? Lorsque Joseph et Marie étaient à Bethléem, le temps d'enfanter arriva pour l'auguste Vierge. Elle mit au monde son fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Joseph et Marie ne trouvèrent donc point où se loger à Bethléem; toutes les places étaient prises, et ils furent contraints de se mettre à couvert dans une étable. Ce fut là qu'au milieu de la nuit, dans la plus rigoureuse saison de l'année, dans un endroit exposé à l'air, sans feu, sans secours, le Sauveur du monde sortit miraculeusement du sein de Marie, comme le rayon sort du soleil, comme le parfum sort de la fleur, comme la parole sort de nos lèvres!

Qu'elle est merveilleuse aux yeux de la foi cette naissance! Comme Marie en conçoit bien toute la grandeur! Avec quelle perfection elle rend au *Verbe incarné* les devoirs qui lui sont dus! Admiration, respect, anéantissement, louanges, amour: tous les sentiments se pressent dans son cœur.

Avec quel ravissement elle se complait dans le nouveau-né aux pieds duquel elle est si humblement prosternée!

C'est le Dieu infiniment grand, infiniment puissant, infiniment parfait, après lequel l'humanité, depuis quarante siècles, a si ardemment soupiré! C'est le Dieu que les patriarches ont appelé de leurs vœux les plus brûlants! « O cieus, s'écriaient-ils et tous les saints de l'ancienne loi avec eux, ô cieus, répandez votre rosée et que la terre enfante son Sauveur! » Et les cieus et la terre ont obéi, et Marie est témoin de cet inénarrable prodige!

C'est le Dieu très bon et très miséricordieux. Ah! autrefois, tout en la désirant, on craignait la présence de Dieu. On en sentait le besoin et on tremblait de paraître devant sa majesté. Voir Dieu et mourir semblaient une même chose. Et dans la grotte de Bethléem, voilà que Dieu dans sa clémence cache ses redoutables perfections. Il est immense, et il se renferme dans une crèche étroite; il est la joie des élus, et il pleure; il fait mugir la tempête et gronder le tonnerre, et il garde le silence ou fait entendre de plaintifs vagissements; il nourrit tous les êtres, depuis le plus sublime séraphin jusqu'au plus chétif brin d'herbe, et il a faim. Et Marie contemple cette ineffable merveille!

C'est le Dieu très aimable qui, avec tous les abîmes de ses perfections divines, avec tous les trésors de sa sagesse et de sa science humaine, apparaît sous la figure d'un gracieux petit enfant. Jésus naissant est ce grand et vivant « attrait humain » dont le Seigneur avait promis de se servir pour entraîner et conquérir le monde. Et Marie contemple ses charmes divins! Quel ravissement de complaisance, quelle extase d'amour! On peut le dire sans crainte: l'honneur que l'armée entière des esprits angéliques rend à la Trinité, dans le ciel, depuis des siècles, n'est rien, comparé à ce premier hommage offert par Marie au Verbe incarné!

N'envions pas trop le bonheur de Marie au pied de la crèche. Nous aussi, nous avons l'Emmanuel, le « Dieu avec nous ». Chaque jour sur l'autel, pendant l'adorable sacrifice, il prend une mystérieuse mais réelle naissance. Il demeure au tabernacle avec toutes les grandeurs de sa divinité, avec tous les charmes de son humanité: *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*. Par amour pour nous, afin de nous exciter davantage à la confiance et de nous attirer plus puissamment à lui, il voile sa majesté sous la frêle apparence des espèces eucharistiques qui sont comme les langes dont il s'enveloppe. Que dis-je? il est plus abaissé et plus anéanti qu'à la crèche, où on le voyait encore, où on l'entendait pousser des vagissements, tandis qu'à l'autel il cache et son humanité, et sa divinité! Ah! chrétiens, plus il s'humilie pour nous, plus il nous doit être cher, *tanto mihi carior quanto pro me vilior!* Puisseons-nous imiter, ne serait-ce que de loin, le respect et l'amour de Marie dans la grotte de Bethléem!

Et ce corps si beau, temple d'une âme incomparable, sanctuaire de la divinité, cet Enfant-Dieu qu'elle adore, c'est *son vrai Fils!* Quelle gloire, mais surtout quel bonheur! *Il est Dieu et je suis sa mère!* se disait-elle. De ces deux certitudes qui se joignaient en elle, égales de tout point, splendides comme l'évidence et s'éclairant mutuellement, jaillissaient deux sources de joie semblables à deux torrents dont le mouvement simultané formait comme le flux et le reflux d'une incommensurable mer. D'où vient-il et où est-il descendu? Qui est-il et qui suis-je? Que lui suis-je et que m'est-il? Le Père qui l'engendre « dans les splendeurs des saints » n'est pas plus son Père

que je ne suis sa mère, moi qui l'enfante en cette étable! Il reçoit de son Père sa substance et sa vie divines; sa substance et sa vie humaines, il les reçoit de moi; et lui qui vit en même temps dans ces deux natures réunies, il est un! L'unique Fils de Dieu est mon enfant; mon enfant est le Fils de Dieu! Je reçois un don ineffable; mais ce que je reçois de meilleur et de plus beau, c'est de donner moi-même, et librement, et par amour, quelque chose à celui qui me fait ce don; c'est de lui donner ce qu'il n'a pas, lui qui est tout et possède tout; c'est de lui donner ce qu'il désire et ce dont il daigne avoir besoin, le sang de mon cœur pour devenir son sang, ma chair pour devenir sa chair, ma nature enfin pour qu'il ait ma nature! O Dieu enfant! Dieu, mon Enfant! Dieu né de Dieu avant le temps, est né de moi, il n'y a pas une heure!

Et la divine mère joint les actes aux sentiments, à l'amour de complaisance elle unit l'amour de bienfaisance. Après avoir baisé avec une incroyable affection le saint Enfant, elle l'enveloppe de langes, elle le dépose dans la crèche, elle le nourrit de son lait virginal. « O Dieu, s'écrie saint Bonaventure, avec quelle vive et respectueuse tendresse elle touchait de ses mains et couvrait de ses baisers Celui qu'elle savait être son Dieu! Avec quelle pudeur angélique elle enveloppait ses petits membres! Avec quel ravissement elle fixait les traits de ce visage qui fait le bonheur des séraphins! Avec quelle joie de piété elle lui donnait sa nourriture! »

Pensée admirable! Jésus naît dans nos âmes: l'Apôtre nous l'enseigne quand il dit aux premiers fidèles qu'il souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux. Que dis-je? Le Sauveur lui-même déclare que ceux-là sont ses parents qui font la volonté de son Père. O Marie, ô Vierge des vierges, Mère de Dieu et notre mère, aidez-nous à donner cette mystique naissance à Jésus dans nos cœurs, par la fuite du péché, par la pratique de la vertu, par l'imitation de ses vertus, par la grâce sanctifiante! Apprenez-nous à le bien garder, à nous dévouer pour lui, à être prêts à tout perdre plutôt que de le perdre lui-même; car « être avec Jésus, c'est un doux paradis, et, au contraire, vivre sans Jésus, c'est un trop dur enfer! »

Au reste, nous pouvons, comme la sainte Vierge, pratiquer excellemment l'amour de bienfaisance à l'égard de l'« Enfant eucharistique ». Nous pouvons le nourrir, nous pouvons le vêtir. Il a faim et soif de notre amour: aimons-le donc dans sa loi en l'observant; aimons-le dans sa seconde incarnation, qui est le pauvre, en le secourant; aimons-le dans l'auguste sacrement en le visitant, en le recevant, en assistant dévotement au saint sacrifice. Et puis, donnons-lui des vêtements en ornant ses autels, en contribuant à la beauté de sa maison. Il est si doux de travailler pour Jésus-Christ! Heureux ceux qui auront contribué à le bien loger sur la terre; ils seront bien logés par lui dans le paradis!

Marie, agenouillée devant la crèche, n'est pas seulement aux pieds de l'Enfant-Dieu, du Dieu son enfant, elle est aux pieds du *Dieu Sauveur*. Et cette pensée ouvre dans son cœur une nouvelle source d'amour, l'amour de la plus sympathique reconnaissance.

Ah! elle voit et elle sent, plus que nous ne pouvons le comprendre et l'exprimer, les humiliations excessives du Verbe fait chair, à son entrée dans

le monde, son indigence extrême, ses dures souffrances. Mais elle sait que, par elles, Jésus remplit déjà son office de rédempteur, *a partu virgineo effectus hostia*. Elle sait qu'elle doit à ce premier sacrifice, qui doit se continuer pendant trente-trois ans pour s'achever au Calvaire, son immaculée conception, sa préservation de toute faute, sa sainteté incomparable, sa maternité divine et sa royauté sur l'univers. Elle sait les difformités et les variétés du péché depuis la désobéissance de nos premiers parents jusqu'à la fin des temps; et elle sait que l'expiation des crimes de la terre commence dès aujourd'hui à Bethléem pour se poursuivre, à travers des phases bien diverses, jusqu'à la mort sanglante sur la croix. Elle contemple et médite les chefs-d'œuvre de sanctification, les merveilles de grâce, les innombrables triomphes, fruits de cette abondante rédemption. Et en face de cette tendre victime, de ce généreux bienfaiteur, de cet incomparable vainqueur, elle redouble d'amour, elle ressent une joie douloureuse et d'une douleur joyeuse. Elle passe sans cesse, pour ainsi dire, d'une extrémité à l'autre, sans perdre, ni dans le plaisir, ni dans la douleur, la paix profonde où la plaçait son incomparable soumission à la volonté de Dieu.

Au pied du tabernacle, que ces sentiments de Marie soient les nôtres! Nous y adorons Jésus notre Sauveur, « qui nous a aimés et s'est livré pour nous ». Nous y adorons Jésus pauvre, anéanti, s'immolant pour nous, afin d'expier nos fautes et de nous arracher, par ses divins exemples, à nos convoitises! Nous y adorons le bienfaiteur universel, universellement délaissé, quand il n'est pas outragé et blasphémé. Nous y adorons le vainqueur du monde et du démon. Gloire, louange, action de grâces au Christ Sauveur, au divin Enfant de Bethléem, à l'Emmanuel, au Dieu avec nous!

Il nous a aimés et il nous aime: donc amour à lui! Amour, c'est-à-dire imitation: comme lui, aimons la simplicité, l'innocence, la droiture, l'humilité, la mansuétude, l'obéissance, le détachement et l'esprit de sacrifice: le chef ne paraît que pour s'incorporer les membres! Amour, c'est-à-dire fidélité. « O chrétien, s'écrie saint Léon, reste sur ces belles paroles de la liturgie, reconnais donc ta dignité, et devenu participant de la nature divine, ne dégénère point, ne déroge point, ne reviens plus jamais aux errements d'une vie que Dieu condamne et que tu as toi-même répudiée! »

— *La Reine du Paradis*, par l'abbé Ch. ROLLAND



La crèche de Bethléem où Marie déposa l'Enfant-Dieu fut le premier de nos tabernacles; les langes dont elle l'enveloppa, nos premiers linges sacrés. (Mgr DE LA BOUILLERIE.)

* * *

Que ces sentiments: adoration, allégresse, reconnaissance, amour, forment l'ensemble des devoirs que votre âme fidèle offrira à Jésus dans son berceau. (Dom GUÉRANGER.)

Décès d'un illustre prélat de la sainte Église

Le 18 novembre dernier, S. Ém. le cardinal Pierre Gasparri, camerlingue de la sainte Église et ancien Secrétaire d'État Pontifical, succombait à une pneumonie, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Cet illustre prélat est mort, a fait remarquer Sa Sainteté Pie XI, au moment où l'œuvre de sa vie devait connaître sa gloire. La codification du Droit Canon devait bientôt recevoir une élogieuse approbation du Congrès international des juristes.

Le chagrin qu'a causé au Saint-Père la disparition de ce grand cardinal a fait une impression profonde sur les visiteurs qu'il a reçus en audience. A tous Sa Sainteté a parlé du regretté défunt, déplorant la perte considérable que venait de faire la sainte Église.

Les obsèques du vénéré cardinal ont eu lieu dans l'église Saint-Ignace, l'une des plus spacieuses de Rome. Ses restes mortels ont été transportés et inhumés à Ussita, sa place natale.

S. Ém. le cardinal Pacelli, successeur du cardinal Gasparri au secrétariat d'État, le remplacera aussi comme camerlingue.



Il y a trois amours sans lesquels on n'est point catholique: l'amour du Sacrement de Jésus-Christ, l'amour de la Mère de Jésus-Christ et l'amour du Vicaire de Jésus-Christ. (Mgr DE SÉGUR.)

* * *

Quand un homme donnerait aux pauvres des trésors immenses, cette bonne œuvre n'approche point de celle d'un homme qui contribue au salut d'une âme. Cette aumône est préférable à la distribution de dix mille talents; elle vaut mieux que le monde entier, quelque grand qu'il paraisse à nos yeux, car une âme est plus précieuse que l'univers. (S. CHRYSOSTOME.)

NOUVEL HOMMAGE DE SYMPATHIE

A S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, LE PRÉCURSEUR se permet d'offrir, au nom de tous ses abonnés, l'hommage de sa respectueuse et profonde sympathie, à l'occasion de la mort de sa bonne mère, Mme Rodrigue Villeneuve (née Marie-Louise Lalonde), survenue à Montréal le 21 novembre 1934.

Ce deuil est le deuxième qui, en l'espace de trois mois, vient frapper la famille de Son Eminence: le 18 septembre dernier c'était à son digne père que notre vénéré cardinal fermait les yeux.

R. I. P.



Apparitions de la sainte Vierge à sainte Bernadette Soubirous

Première apparition: 11 février 1858. — Bernadette apprend de la sainte Vierge à bien faire le signe de la croix.

Deuxième apparition: 14 février. — « Elle y est », s'écrie Bernadette heureuse, en avançant vers le rocher, et elle jette de l'eau bénite vers la Dame mystérieuse qui sourit à ce geste.

Troisième apparition: 18 février. — L'enfant, rentrant en extase: « Elle vient... la voilà! » dit-elle. Elle présente à la Vision encre et papier pour y écrire ses désirs: « Ce

que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit. Faites-moi seulement la grâce de venir ici pendant quinze jours. Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre. Je désire qu'il vienne du monde ici. »

Quatrième apparition: 19 février. — L'extase dure une demi-heure.

Cinquième apparition: 20 février. — Bernadette est accompagnée de sa mère. Une foule les avait précédées à la grotte. Durant l'extase, la sainte Vierge apprend mot par mot à sa petite confidente une prière exclusivement pour elle.

Sixième apparition: 21 février. — Nombreuse assistance très émue. Bernadette, voyant la physionomie de la Dame empreinte de tristesse, lui en demande la cause: « Priez pour les pécheurs. »

Septième apparition: 23 février. — Confidences: la sainte Vierge dit à l'enfant trois secrets personnels qu'elle n'a jamais révélés.

Huitième apparition: 24 février. — Bernadette, agenouillée sur la pierre, chapelet en main, et tout d'abord radieuse, prend soudain une figure attristée. Elle gravit à genoux la pente qui précède la grotte, baisant la terre à chaque pas et répétant, tournée vers la foule, ces mots prononcés par la sainte Vierge: « Pénitence! Pénitence! Pénitence! »

Neuvième apparition: 25 février. — La pieuse Voyante reçoit l'ordre « d'aller boire à la fontaine et de s'y laver ». Mais comme elle n'apercevait aucune fontaine, elle se dirigeait vers le Gave. La Vierge la rappelant lui fit signe, d'un geste souverain, de se rendre au bord de la grotte. « J'ai alors gratté la terre, dit Bernadette, et l'eau est arrivée, et j'en ai bu. » C'est cette source merveilleuse qui opère depuis tant de miracles évidents.

Dixième apparition: 26 février. — « Vous baiserez la terre pour les pécheurs. »

Onzième apparition: 27 février. — Extase prolongée; à l'issue de l'entretien, la Vision paraît se recueillir: elle commande « d'aller dire aux prêtres qu'il doit se bâtir là une chapelle ».

Douzième apparition: 28 février. — Communications intimes et personnelles.

Treizième apparition: 1^{er} mars. — Émotion enthousiaste de la foule qui, pour imiter Bernadette, présente le chapelet à la sainte Vierge.

Quatorzième apparition: 2 mars. — « Je veux qu'on vienne ici en procession. »

Quinzième apparition: 4 mars. — Immense public. Une heure environ d'extase tour à tour jubilante et attristée.

Seizième apparition: 25 mars, fête de l'Annonciation. — Une lueur céleste, plus éclatante que jamais, illumine la grotte. La Vision apparaît, souriante, regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. Bernadette, par obéissance, lui demande trois fois son nom. Levant alors les yeux au ciel, puis s'inclinant vers l'enfant, la Vierge répondit: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Dix-septième apparition: 7 avril. — Miracle du cierge qui brûle entre les doigts de Bernadette sans lui causer aucune douleur.

Dix-huitième apparition: La dernière apparition eut lieu le 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. — Salut et sourire de la sainte Vierge: c'est son dernier regard à l'humble enfant, devenue Sœur Marie-Bernard dans la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers, où elle est morte en odeur de sainteté, le 16 avril 1879, mercredi de Pâques, à 3 heures du soir.

Vous aimer, ô Marie, et vous faire aimer !

*Depuis l'aube des ans et l'antique des âges,
Que de voix, ô Marie, ont chanté vos grandeurs;
Que de plumes aussi, en d'éloquentes pages,
Ont redit vos attraits, vos pouvoirs, vos faveurs!...*

*Et pourtant, ici-bas, combien il est encore
De malheureux chrétiens qui vous connaissent peu;
Combien il est aussi de sols où l'on ignore
Votre nom, douce Reine, et celui du bon Dieu!...*

*Si l'on connaissait mieux votre Cœur, ô Marie,
Votre amour maternel, votre puissance au ciel,
L'on verrait s'adoucir les amers de la vie
Et l'on marcherait droit au bonheur éternel.*

*Ah! qui pourra jamais, tel un aimable rêve,
Etendre votre règne en tous lieux et toujours,
Vous gagner tous les cœurs, vous faire aimer sans trêve,
Semer la confiance en votre prompt secours?...*

*Volez, brûlants désirs, volez de par la terre,
Empruntez mille voix, dites à tout passant:
« Souviens-toi que Marie est ta divine Mère,
Espère en sa puissance, aime-la tendrement. »*

LE PRÉCURSEUR

Où est votre chapelet ?



LE 1^{er} mars, Bernadette se rend à la grotte, joyeuse et empressée. Avec le souvenir du passé, n'a-t-elle pas l'espérance et comme l'intime certitude de revoir la Dame du rocher ? Elle arrive, s'agenouille et regarde vers la niche. O bonheur ! La Dame est là qui lui sourit.

— Où est votre chapelet ? dit-elle.

Bernadette lui montre celui qu'elle tient à la main.

— Vous vous trompez, lui dit la Dame avec autorité, ce chapelet n'est pas le vôtre. En effet, une personne pieuse lui avait remis son chapelet, afin qu'elle le récitât devant la grotte et que cet objet, sanctifié par le regard de Marie, demeurât pour elle comme un précieux et religieux souvenir. Bernadette examina le chapelet et reconnut qu'il ne lui appartenait pas. Alors elle le laissa et prit le sien qu'elle présenta à la Dame. Les assistants, s'imaginant que Bernadette demandait une manifestation en l'honneur de la très sainte Vierge, prirent leurs chapelets et les élevèrent vers l'Apparition en récitant avec ferveur l'*Ave Maria*.

La Dame, cette fois, sourit à Bernadette; son regard se fit bienveillant et encourageant, et la petite fille se mit à prier avec sa ferveur accoutumée.

Où est votre chapelet ? La sainte Vierge ne pourrait-elle pas encore adresser cette question à nombre de chrétiens et de chrétiennes plus justement qu'à Bernadette, puisque celle-ci avait du moins son chapelet sur elle, tandis que beaucoup n'en ont aucun ni sur eux, ni chez eux. Ils l'ont eu peut-être pour la première communion, mais ils l'ont négligé et n'ont plus eu souci de s'en servir, pas même de savoir où il était déposé et... oublié. La Vierge Immaculée ne peut être satisfaite de cette négligence; consolez-la en retrouvant votre chapelet.

Où est votre chapelet ? Ce chapelet, ils l'ont peut-être encore, mais ils rougissent de s'en servir, oubliant l'importance de cette prière, les délices qu'elle procure à Marie, la dévotion avec laquelle les grands personnages, les saints l'ont porté et récité, les grâces nombreuses qu'il nous attire. N'est-ce pas là une chose sensible à Marie ? Réjouissez-la en reprenant votre chapelet.

Où est votre chapelet ? Ah ! Vierge sainte, si c'est à moi que vous posez la question, je vous réponds immédiatement : Mon chapelet, le voilà, ô ma Mère bien-aimée. Et ce n'est pas un chapelet de parade, c'est le chapelet de la poche, le chapelet usagé, voire même usé quelque peu, parce qu'il est souvent récité, mais qui n'a pas plus à rougir de ces défauts que le soldat de ses blessures, ou le drapeau des taches de sang, de boue ou de poussière, ramassées sur le champ de bataille. Ce chapelet est avec moi, toujours avec moi; il m'accompagne partout, je vis avec lui et j'allais presque dire : il vit avec moi.

Où est votre chapelet ? Le voici, ô Marie, et il est bien à moi. C'est pour moi que l'Église, mère pleine d'amour et de prévoyance, l'a gratifié de ses indulgences si nombreuses : indulgences apostoliques, du Rosaire et

des Croisiers, cumul permis par l'autorité miséricordieuse de l'Église, riche trésor pour moi, puisqu'il m'aide à expier la peine temporelle due à mes péchés; trésor également pour mes frères, puisque, par mon chapelet, je me fais leur mendiant auprès de Dieu. Charlemagne ne voulait pas d'autre épée que Joyeuse: c'est avec elle qu'il avait réalisé de splendides faits d'armes. Ma Joyeuse, à moi, c'est mon chapelet, c'est l'épée avec laquelle je dissipe les nuages de la tristesse et les attrait du monde, avec laquelle je mets en déroute les esprits infernaux. Je l'aime cette épée et la garde fidèlement. Avec elle, j'accomplis des exploits jusque dans l'autre monde, en soulageant les âmes du purgatoire et en ouvrant les portes de leur prison.

Où est votre chapelet? Que vous me posiez cette question de jour ou que vous me la posiez de nuit, je puis vous répondre sans rougir. Le jour, il est sur moi ou dans mes mains; la nuit, il est à mon cou, veillant sur moi pendant mon sommeil et criant aux démons: *Fugite, partes adversae*. C'est mon collier d'honneur, plus précieux que le collier de l'Annonciade ou de la Toison d'or. A des religieuses de Cambrai qui allaient mourir sur l'échafaud, on attachait le chapelet autour de la tête comme un diadème. Ce jour-là, il vérifia mieux que jamais son nom de couronne et de rosaire. Quelle belle entrée dans l'éternité!

Quand pour moi viendra l'autre sommeil, le sommeil qui est le dernier, mais qui ne sera pas éternel, quand il me faudra mourir, j'aurai, je l'espère, dans mes mains mon chapelet, le mien, pas un autre, le chapelet de mes prières, de mes joies, de mes combats et de mes victoires, le chapelet que j'aurai tenu, récité, usé, aimé. En le tenant, j'offrirai à Jésus et à Marie la somme des *Ave* que j'aurai dits en ma vie: purifiez-moi de ceux que j'aurai mal récités; agréez les autres avec le mot qui les termine: Priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort.

Et il me rendra le suprême service de tenir mes mains jointes sur ma couche funèbre et jusque dans la tombe. Et je dirai ainsi à mes derniers visiteurs mon amour pour le chapelet, et il sera encore auprès de chacun d'eux l'écho de la parole de Marie à Bernadette: « Où est votre chapelet? »

P. J.-B. VUILLEMIN

— *Le Parterre de Notre-Dame de Lourdes*

Inauguration à Lourdes d'une statue de sainte Bernadette, bergère

Le 8 juillet 1934, comme prélude au triduum de sainte Bernadette, fut inaugurée à Lourdes la statue, œuvre de Jacques Hartmann, que ses compatriotes ont élevée à Bernadette Soubirous à l'entrée de la cité des apparitions.

La statue immortalise, non la religieuse de Nevers, mais l'humble bergère de Bartrès, avant les apparitions, qui ignorait encore, dans sa modestie naïve, le magnifique destin qui l'attendait. Elle porte pour inscription unique

en patois du pays: *Ara nousta Bernadeta* (A notre Bernadette), à laquelle s'ajoutent quatre dates qui jalonnent la merveilleuse histoire de la sainte: 1844, sa naissance; 1858, les apparitions; 1879, sa mort; 1933, la gloire céleste.

Décisions de la Pénitencerie

1. *Décret accordant des indulgences aux jours de fête du Souverain Pontife.* — L'usage se répand de fêter plus solennellement les anniversaires de l'élection et du couronnement du Souverain Pontife. A ceux qui assisteront à une fonction liturgique célébrée un de ces jours, le Souverain Pontife accorde une indulgence *plénière*, s'ils se confessent et communient et prient aux intentions du Souverain Pontife, et une indulgence *partielle* de dix ans s'ils prient aux intentions du Saint-Père (un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria* suffisent) (29 décembre 1933).

2. *Double au sujet des oraisons jaculatoires.* — Jusqu'ici on enseignait que, pour gagner les indulgences attachées à ces petites prières, il fallait *les réciter de bouche*. En date du 7 décembre 1933, la Sacrée Pénitencerie décide que tous les fidèles peuvent gagner ces indulgences par *une simple récitation mentale*. Cette faveur sera surtout appréciée des malades et des personnes fatiguées. Le sens étymologique réserve le nom d'oraison jaculatoire aux courtes prières qui ne contiennent qu'un seul sentiment, qu'on peut lancer comme un trait du cœur (7 décembre 1933).

Indulgences à des prières en l'honneur du Saint Sacrement

Par un décret du 4 juin 1934, la Sacrée Pénitencerie Apostolique a accordé des indulgences à trois prières ou invocations en l'honneur du Saint Sacrement: « Afin que les fidèles puissent diriger leur esprit et leur cœur vers le divin Sacrement de l'autel par des aspirations pieuses, et aussi fréquentes que l'humaine faiblesse le permet, et afin qu'ils soient portés à le vouloir, il a paru très opportun d'enrichir d'indulgences quelques brèves prières qui peuvent être facilement répétées, même au milieu des occupations ordinaires. » Ces trois prières sont:

1° La récitation de l'antienne *O Sacrum convivium* avec le *Panem...* et l'oraison *Deus, qui nobis sub Sacramento*. Indulgence partielle de sept ans; indulgence plénière, aux conditions habituelles (confession, communion, visite avec prières aux intentions du Souverain Pontife), si l'on dit ces prières chaque jour, pendant un mois, sans interruption.

2° La récitation des deux strophes: *O Salutaris Hostia* et *Uni trinoque Domino*: indulgence partielle de cinq ans et indulgence plénière, comme ci-dessus.

3° La récitation de la prière: « Je vous adore à tout moment, ô vivant Pain du ciel, ô grand Sacrement! »; indulgence partielle de 300 jours et indulgence plénière comme ci-dessus.

Indulgences pour les prières après la messe

Par son décret du 30 mai 1934, la Sacrée Pénitencerie Apostolique, office des Indulgences, a attaché une indulgence de dix ans aux prières que le prêtre récite avec les fidèles après la messe, par ordre de Léon XIII, et que l'on doit dire maintenant à l'intention de la Russie. Cette concession encouragera les fidèles à ne pas quitter l'église avant que le prêtre ait accompli tout ce qui se rapporte au rite sacré, et à réciter ces prières avec le célébrant.

Cette nouvelle indulgence n'enlève pas l'indulgence partielle de sept années accordée par S. S. Pie X, à la triple invocation: Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous, que l'on ajoute aux prières proprement dites de Léon XIII.

L'ÂME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

ASTRONOMIE

Nous savons que les Orientaux eurent des notions astronomiques assez développées, dès la plus haute antiquité. Toutes les littératures anciennes, tous les monuments de peuples aujourd'hui disparus attestent la science des prêtres égyptiens, des mages de la Mésopotamie. En quittant le Sennaar, le peuple de Han emportait avec lui et conserva religieusement les connaissances acquises, pour les léguer à ses descendants. Si, plus tard, les Arabes qui avaient beaucoup ajouté aux traditions des peuples qui les précédèrent, furent appelés à la direction du tribunal des mathématiques à Pékin, avant l'arrivée des premiers Pères Jésuites, il ressort cependant, de la lecture des livres sacrés, que la science des astres passionna la Chine de tous les temps.

Les Annales nous montrent l'empereur « Chouen observant la sphère et le tube pour étudier le cours des astres ». L'Ode Iou-Mong, du Che-Kin, relate les plaintes d'un officier qui s'adresse aux étoiles. « Le ciel a sa voie lactée qui a sa lumière pour nous voir, et le triangle de la Lyre qui fait ses sept stations diurnales. Mais ces stations ne m'avancent guère, et cette étoile du Bœuf, vais-je pouvoir l'atteler à mon char? Que l'Orient ait son étoile du matin, et l'Occident son astre du soir; que ses Hyades, semblables à un filet, suivent leur cours régulier (ne m'avance guère!). Au Midi est le Van, mais à vanner mon grain, il ne me servira pas! Au Nord est la Cuiller; vous servira-t-elle pour puiser le vin ou la sauce? Le Van semble allonger sa langue et la Cuiller son manche, pour me menacer. (Le Ciel même se moque de moi!) »

Des catalogues d'éclipses ont été conservés, très complets, attestant que ces manifestations astrales ont toujours exercé la curiosité des Chinois. L'apparition des météores, dans les différentes constellations, servait, comme l'indiquent encore certains passages des livres antiques, à tirer des présages généralement néfastes. Le Che-Kin dit: « Quand au 10^e mois, le 1^{er} de la lune, le 29^e jour du cycle, le soleil et la lune se rencontrèrent, le soleil fut éclipsé: quelle calamité! La lune faiblit et le soleil aussi. Le pauvre peuple est actuellement bien malheureux. Le soleil et la lune annoncent des fléaux; ils ne parcourent plus leur cours régulier... »

Le Chou-Kin dit: « Que le souverain étende son observation à l'année entière; que les grands observent les mois, et les officiers, les jours... Que le peuple observe les constellations. Les unes amènent la pluie, les autres, le vent. Par le mouvement du soleil et de la lune, nous avons l'été et l'hiver; le passage de la lune par les diverses constellations cause le vent et la pluie. »

Le calendrier établi chaque année par le tribunal des mathématiques à Pékin, donne d'ailleurs au peuple toutes les références nécessaires, annonce, de temps immémorial, les éclipses de lune. Au jour indiqué, les bonzes dans

les pagodes, le peuple dans la rue attendent le moment fatal où le Dragon s'apprête à dévorer l'astre salulaire, et les tambours, les gongs, les marmites, font un concert effrayant, toujours efficace, puisque la bête féroce lâche finalement sa proie!... Mais si cet usage est populaire, la masse ne pouvant rien comprendre aux révolutions sidérales, les connaissances astronomiques de l'élite intellectuelle ne sauraient pour cela être mises en doute.

Les Annales disent: « Les anciens rois savaient observer les phénomènes célestes et leurs ministres savaient se tenir à d'invariables règlements (comme sont invariables les astres dans leur cours). » Le même recueil, en parlant de l'empereur Iao, le fameux ancêtre (2,350 avant J.-C.) débute par un véritable exposé d'astronomie: « Iao commanda à Shi et à Ho de calculer le cours des astres et de le représenter d'après l'image exacte du firmament, afin d'indiquer d'une manière précise, au peuple, les différentes saisons. » De là, sans doute, l'origine de la commission impériale chargée d'établir le calendrier annuel... L'empereur commanda encore au second des Shi de se fixer à Claire-Vallée pour y recevoir respectueusement le soleil levant... D'où l'origine des prières au soleil, à son lever et à son coucher, toujours en usage dans les pagodes et annoncées par un roulement de tambour... L'empereur commanda ensuite de définir et de régler les travaux du printemps: « Au moyen de l'équinoxe, dit-il, et de la constellation Niao, vous fixerez le milieu du printemps... Par la limite de l'ombre, la durée du jour et la constellation Ho, vous fixerez le milieu de l'été. »

« Iao commanda au second des Ho de se fixer à l'Ouest, à Val-Ombreuse, pour y rendre les honneurs au soleil couchant et déterminer les travaux de l'automne... » Ce culte du soleil évidemment apporté des bords de l'Euphrate, l'une des formes les plus anciennes de l'idolâtrie, est bien celui dont Job parle, xxxi, 26:

Si, en voyant le soleil jeter ses feux,
Et la lune s'avancer dans sa splendeur,
Mon cœur s'est laissé séduire en secret;
Si ma main s'est portée à ma bouche...
J'aurais renié le Dieu très haut.

Iao continue: « Au moyen de l'équinoxe et de la constellation Shiu, vous marquerez le milieu de l'automne... La diminution des jours et la constellation Mao vous serviront à fixer le milieu de l'hiver. »

Iao ajouta: « Shi et Ho! L'année (solaire) compte 366 jours. Complétez donc l'année lunaire par un mois intercalaire (toujours en usage) et déterminez ainsi les quatre saisons; fournissez aussi des informations exactes aux différents chefs de travaux afin que toutes les opérations réussissent. »

« Chouen publia les saisons et les lunes, donna leurs noms aux jours », disent encore les Annales.

Mengtse, qui s'inspirait sans doute de ces connaissances antiques, parlant de la régularité de la nature, s'écrie: « Le ciel est bien élevé, les étoiles bien lointaines et pourtant, si vous en examinez le cours, vous saurez, en restant assis chez vous, calculer les solstices de mille ans. »

Confucius au Livre des Entretiens dit: « Un prince qui gouverne par la vertu, ressemble à l'étoile polaire: elle reste immobile, mais toutes les étoiles tournent autour d'elle. »

DIVINATION

Honorés dans toute la Chine, comme d'ailleurs dans tous pays païens, les sorciers et devins sont des personnages avec lesquels il est bon d'avoir des relations amicales. En possession d'une science sacrée, secrète et redoutable, ils savent, par des incantations magiques, apaiser les Esprits, détourner les fléaux qui menacent les humains, et encore déterminer, comme Augures, les présages bons ou mauvais qui règlent la conduite de leurs concitoyens. Dans les pagodes, on élève des tortues, car la tortue est un animal



SORCIER CHINOIS

qui sert à la divination. Son dos arrondi représente la sphère céleste, son ventre plat est une image de la terre; centenaire, elle est devenue très intelligente et peut rendre des oracles. On se sert encore pour la divination, d'une plante, l'achillée, de la famille des radiées, où les pétales sont en couronne, comme le tournesol, la marguerite.

La divination exista aux temps les plus reculés, car le Livre des vers, à propos d'une expédition contre les Shieniun (barbares apparentés, sans doute, aux Huns qui plus tard envahirent l'Occident), relate les plaintes des soldats qui aspirent à rentrer dans leurs foyers et dit: « La tortue et l'achillée ont été consultées et toutes deux ont répondu: les soldats sont proches. »

Le livre des Annales, relatant les hauts faits du grand Iu (2,250 avant J.-C.), donne toutes les notions nécessaires pour comprendre le rôle de la divination chinoise, en trace même les règles, dans un chapitre spécial.

(A suivre)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception et leurs œuvres dans les pays infidèles

Causerie donnée à la radio le 14 octobre 1934, au poste CKAC, Montréal

Par Mlle Marie-Rose BOULAIS, d'Outremont



LE 3 juin 1902, prenait naissance à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, un Institut religieux de femmes missionnaires, le premier d'origine canadienne, ayant pour but essentiel la propagation de la foi chez les nations infidèles. Deux ans plus tard, le 7 décembre 1904, Sa Sainteté Pie X, de sainte mémoire, en approuvant et bénissant la nouvelle fondation, lui imposait le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et lui assignait comme champ d'apostolat toutes les contrées du monde où ses membres seraient appelés.

Après 32 ans d'existence, l'Institut compte 32 établissements et 400 religieuses professes, dont 393 Canadiennes, 6 Irlandaises et 1 Anglaise. Toutes sont employées à l'œuvre des missions étrangères à laquelle elles se consacrent en émettant leurs vœux de religion. Elles s'y dévouent directement dans les missions lointaines ou indirectement dans leurs Maisons du Canada en entretenant par le travail la vie de leurs œuvres.

Actuellement, 112 religieuses sont en activité dans les missions. Quatre ont succombé à la tâche après quelques années de labeur, et leurs cendres, mêlées au sol païen qui les a reçues, sont une sorte de prise de possession par l'apostolat canadien.

Ce fut en 1908 que sonna pour le jeune Institut l'heure de l'appel pour les pays infidèles. Mgr Mérel, alors évêque de Canton, Chine, visitant à Montréal quelques anciens confrères chez les Messieurs de Saint-Sulpice, apprend d'eux l'existence, dans la cité montréalaise, d'une Congrégation de Missionnaires. Dans une entrevue avec la Communauté, Mgr Mérel constate que les besoins de sa préfecture répondent aux aspirations des religieuses, et désireux de posséder des Sœurs canadiennes dans sa vaste Mission, il en fait la demande à la révérende Mère Supérieure générale.

En septembre 1909, six Missionnaires de l'Immaculée-Conception voquaient vers Canton. En arrivant dans leur nouvelle patrie, Mgr Mérel leur donna la direction d'une école, d'un ouvroir, d'un orphelinat et d'une crèche. Cette crèche, au dire de plusieurs évêques qui l'ont visitée, est une des plus considérables de la Chine. Dès la première année, elles y baptisèrent 1,500 enfants moribonds. Les statistiques de cette maison, de 1909 à 1933, donnent un total de 102,093 enfants ondoyés par nos Sœurs canadiennes.

En février 1933, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception durent aménager un nouvel asile pour l'enfance abandonnée, dans une partie de la ville de Canton où l'air est plus sain. Cette crèche, destinée à



SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CHINE, ET LEURS PROTÉGÉS

recevoir le débordement de la première, fut mise sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Providence.

Nos pauvres Missionnaires sont souvent bien perplexes en considérant les lourdes obligations qu'elles contractent journellement. Par suite de la crise qui a tari plus de moitié la source des aumônes, l'orphelinat et la crèche de Canton se trouvent dans une situation des plus précaires. D'une part, impossible de refuser les enfants qui sont apportés aux crèches moyennant rétribution, ce serait priver ces petits êtres de la grâce du baptême; d'autre part, comment résoudre le problème pécuniaire? C'est le secret de Dieu; sa Providence, espérons-le, en apportera la solution.

De la crèche, passons à l'école du Saint-Esprit qui traversa dans le passé des jours sombres. En 1927, à l'occasion des troubles civils qui sévirent à Canton, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception furent contraintes de fermer leur école, qui donnait l'instruction à 700 élèves, et de se réfugier précipitamment à Hong Kong avec les orphelines: leur situation au milieu des révolutionnaires n'était plus tenable. Qu'allaient devenir leurs protégés, sans effets, sans provisions, entassés dans deux maisons d'une extrême exigüité? « Jusqu'ici, écrivait en ce temps une Missionnaire à sa Supérieure générale, nous avons eu des épreuves mais maintenant, c'est de l'amertume que nous savourons. »

Le temps, ce grand raccommodeur, modifia peu à peu la situation politique, les esprits se calmèrent et les Missionnaires de l'Immaculée-Conception purent reprendre possession de leur maison de Canton, mais le programme exclusivement païen que le gouvernement chinois imposa alors, sous peine de confiscation, aux classes dirigées par des étrangers, les empêcha d'ouvrir les portes de leur école qui avait conquis à notre foi bon nombre de jeunes étudiantes et coûté à la Communauté tant de sacrifices. Enfin, après trois ou quatre ans, l'école du Saint-Esprit se réorganisa et aujourd'hui elle est fréquentée par 250 élèves.

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. Ce qui parut être un désastre pour l'œuvre de Canton servit au contraire à son expansion. Mgr Valtorta, vicaire apostolique de Hong Kong, permit aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception de s'établir d'une manière permanente à Hong Kong et les autorisa à y ouvrir une école, où sont dispensées à 200 élèves, avec les sciences profanes, les connaissances de la religion.

Ce fut en 1913 que s'ouvrit devant l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le plus beau champ d'apostolat où devaient se livrer les combats pacifiques de la charité et de l'héroïque dévouement. Ce champ nouveau fut la léproserie de Shek Lung, fondée en 1907 par le R. P. Conrardy, des Missions-Étrangères de Paris. Avec ses 650 patients, Shek Lung est considérée comme la plus grande léproserie catholique du monde.

Depuis qu'elles y remplissent la charge d'infirmières, c'est-à-dire depuis vingt et un ans, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont eu la joie de voir toutes leurs femmes lépreuses mourir purifiées par le baptême, et un grand nombre dans des sentiments de foi et de résignation dignes des premiers âges de l'Église. Quelques hommes ont résisté à la grâce et sont



LÉPREUX DE SHEK LUNG, CHINE, AU SORTIR DE LEUR CHAPELLE. DEPUIS VINGT ET UN ANS LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION EXERCENT A CETTE LÉPROSERIE L'OFFICE D'HOSPITALIÈRES

morts sans baptême, mais le nombre en est relativement petit. Le 11 février 1934, 33 hommes et 33 femmes y ont été baptisés et y ont fait leur première communion.

On peut dire que dans cet asile tout confine aux extrêmes: la souffrance, le dévouement comme aussi la pauvreté. Cette léproserie est si dénuée de ressources, que le R. P. Marsigny, directeur, et nos Sœurs infirmières, se demandent comment ils pourront la maintenir. Ses bâtiments sombres et malcommodes s'en vont en ruines et impossible de songer aux réparations, à peine peuvent-ils arriver à donner à chacun sa ration journalière de légumes et de riz. Le gouvernement chinois donne bien chaque année 3,500



UNE SALLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL CHINOIS DE MANILLE, I. P.

dollars, mais il en faut 10,000 pour subvenir aux besoins les plus pressants; la différence, le directeur et la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'ingénient à la trouver en cherchant des bienfaiteurs pour cette œuvre admirable.

On estime à 50,000 le nombre des lépreux dans la seule province du Kouang-Toung qui a une population de 30,000,000. Que d'âmes la charité chrétienne pourrait conquérir pour le ciel si elle avait à sa disposition des ressources suffisantes pour les prendre tous sous sa protection.

De la province du Kouang-Toung passons à celle du Kiangsu. A Tsungming, dans le vicariat de Haimen, Chine, Mgr Tsu confia en 1928 aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception une crèche, un orphelinat et la formation d'une Congrégation de religieuses chinoises. La première profession de ces Sœurs indigènes eut lieu le 2 février 1933. Sept novices y furent admises. La petite Communauté se développe doucement et il est à présumer que, dans quelques années, elle sera prête à prendre la direction d'œuvres de bienfaisance auprès de ses compatriotes.

Depuis 1928, plus de 6,000 enfants ont été recueillis et baptisés à la crèche de Tsungming.

Nos Sœurs canadiennes exercent aussi leur apostolat à Manille dans les Iles Philippines depuis 1921. Elles ont là la direction d'un Hôpital Général Chinois et d'une école de gardes-malades. Sachant que ces jeunes filles sont appelées par leurs fonctions à faire un grand bien, elles les préparent à leur rôle futur d'apôtres par une bonne formation chrétienne. Le peuple de cette région, bien que n'étant pas païen dans le vrai sens du mot, est fort ignorant de la religion. Nos Sœurs dirigent aussi dans cette ville de Manille un patronage d'enfants chinois à qui elles enseignent le catéchisme.

Dirigeons-nous maintenant au pays de l'ancienne dynastie mandchoue. En 1927, à la demande de S. Exc. Mgr Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkai, trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception allaient se faire les auxiliaires d'apostolat des révérends Pères canadiens des Missions-Étrangères, établis depuis deux ans dans ces contrées du nord de la Chine. Depuis, chaque année, des recrues sont allées se joindre à leurs devancières, et c'est actuellement 43 religieuses qui évangélisent par la charité ce peuple de l'antique Chine. Dans les huit postes où elles sont disséminées, nos Sœurs canadiennes s'occupent de dispensaires, d'orphelinat, d'écoles, de refuge pour les vieillards, et dans la maison de Szepingkai, elles ont, depuis 1930, la conduite d'un noviciat de Sœurs indigènes. Le 21 novembre 1933, les quatre premières Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire émettaient les vœux de religion et neuf postulantes revêtaient le voile des novices. Le 16 août de cette année, six d'entre elles ont commencé, sous la direction des Missionnaires, à s'exercer à l'apostolat actif.

C'est particulièrement par l'œuvre des dispensaires que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception font briller aux yeux étonnés des



BÉNÉDICTÉ DES PETITS ÉLÈVES ENCORE PAÏENS, AU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, KORIYAMA, JAPON



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW, CHINE,
TROIS PRÉSENTANDINES ET LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE

païens la lumière bienfaisante de la charité du Christ. A sa faveur, un grand nombre ont découvert la vraie voie qui conduit à la vie éternelle, et aidés par les enseignements qu'ils ont entendus au dispensaire, ils se font inscrire aux catéchuménats. D'autres, qui semblaient n'être pas touchés, voyant venir la mort, demandent les Missionnaires. C'est ainsi que dans le vicariat de Szeping kai en 1933, 401 païens adultes sont morts après avoir été baptisés.

En réunissant les totaux des comptes rendus que les Sœurs de la Mandchourie envoient mensuellement à leur Maison Mère, nous trouvons que depuis leur arrivée dans le vicariat, en 1927, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont procuré le baptême à 11,737 enfants et adultes moribonds. Le nombre des pansements et autres traitements donnés aux malades s'élève à 955,872 et celui des visites à domicile à 12,789.

Le peuple de cette région assoupli par des souffrances multiples, conséquences de son extrême pauvreté et des vexations des brigands, semble tout préparé à entrer dans la voie étroite des préceptes évangéliques.

Le moment est venu de parler des œuvres de nos Sœurs canadiennes au Japon. Dans leurs maisons de Koriyama et de Wakamatsu, au diocèse de Hakodate, confié aux RR. PP. Dominicains canadiens, elles possèdent deux Jardins de l'Enfance et s'occupent aussi de la visite des malades pauvres, païens et chrétiens. Elles donnent en plus des leçons privées de français, d'anglais et de musique. Ces leçons privées sont, selon l'opinion de personnes d'expérience, un excellent mode d'apostolat, propre au Japon. C'est dans la mentalité japonaise de ne jamais traiter de questions religieuses devant témoins. Pendant les leçons privées, l'élève peut, en toute liberté, questionner son professeur et discuter les points qui l'embarrassent. C'est le même système d'apostolat dans tout le Japon: on n'y peut pêcher au filet, il faut se contenter d'y pêcher à la ligne. Il y a beaucoup d'espérances à fonder sur les Jardins de l'Enfance; la semence chrétienne, jetée discrète-

ment, tombe dans ces jeunes cœurs avant que les préjugés païens les aient rendus hostiles à notre sainte religion.

L'année 1934 vient d'avoir sa fondation. En avril dernier, quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception étaient appelées à aller prendre la conduite d'un noviciat de Sœurs chinoises à Süchow, dans la préfecture apostolique de Mgr Marin, jésuite, et à y exercer aussi la charité sous toutes ses formes.

Pendant qu'aux postes reculés des pays de l'infidélité, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception baptisent, consolent, instruisent, pansent les plaies, l'Institut au Canada prend des accroissements dans l'intérêt des missions. Dans les diocèses de Montréal, Québec, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Joliette, Rimouski et Chicoutimi, elles propagent l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, et par des causeries missionnaires qu'elles donnent dans les écoles et institutions religieuses, elles s'efforcent de jeter dans l'âme des enfants de chez nous la flamme de l'apostolat.

Nos Sœurs Missionnaires organisent aussi des retraites fermées dans presque toutes leurs maisons, des cercles de couture de dames et de jeunes filles destinés à pourvoir les vestiaires des chapelles, crèches et orphelinats de leurs missions, toutes bien nécessaires.

Le missionnaire, pas plus que le soldat, ne s'improvise... L'un et l'autre pour remplir leur tâche ont besoin de munitions. C'est dans leurs maisons du Canada que nos futures apôtres s'entraînent aux luttes à venir, tout en préparant les munitions pour celles qui combattent là-bas, sur les terres d'infidélité.



Si quelqu'un, pourvu des biens de ce monde, ferme son cœur à son frère qu'il voit dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui? (*I Jean*, III, 17.)



Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Nous avons pu louer nos deux logis. Tel que promis, nous envoyons en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une offrande pour les missions. P. R., **Montréal**. — Ayant obtenu une guérison et deux autres faveurs que j'attribue à l'intercession de sainte Thérèse, je dis mon merci à ma puissante bienfaitrice en donnant une aumône pour ses chères missions. Je lui recommande encore une famille qui n'a aucun moyen de subsistance. Mme X., **Lauzon**. — J'avais promis à sainte Thérèse de

l'Enfant-Jésus que si l'opération que je devais subir et qui était à redouter ne m'était pas fatale, je donnerais un montant pour les orphelins de Mandchourie. Deux de mes enfants se sont sérieusement fait mal au pied et j'ai fait aussi une promesse en l'honneur de la Patronne des missionnaires pour qu'ils ne restent pas infirmes. J'accomplis aujourd'hui ma promesse avec reconnaissance car j'ai été exaucée. Mme T., **Ste-Anne**. — Ci-inclus, un mandat pour vos missions; c'est mon merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour son assistance.

Mme D., **Montréal**. — Je vous envoie la seconde offrande que j'avais promise pour vos missions, en l'honneur de la

Patronne des missionnaires. Je suis vivement reconnaissante envers ma céleste bienfaitrice et je voudrais que vous vous joigniez à moi pour la remercier et lui demander de nous continuer sa protection. Deux pères de famille sont sans travail depuis longtemps; s'il vous plaît, priez pour eux. Mme X., **Rivière-aux-Chiens**. — Je donne une offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue et j'en promets une nouvelle si je suis exaucée dans ce que je lui demande encore. Une abonnée. **Champlain**. — Je donne le prix du rachat d'un bébé chinois pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une grande faveur que j'attribue à son intercession. Une abonnée. **St-Luc-de-Vincennes**. — J'envoie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je

recommande aux prières une nouvelle intention. Mme P., **Sorel**. — Veuillez trouver, ci-jointe, mon offrande pour le rachat d'un enfant infidèle, comme témoignage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et les saints Martyrs canadiens pour guérison complète. Je réitère ma promesse pour le rachat de quatre autres petits païens aussitôt qu'il me sera possible de le faire. E. G., **Matane**. — Je renouvelle mon abonnement et j'y joins l'offrande de mon fils, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la bonne position qu'elle lui a obtenue et pour solliciter sa protection. Tous les jours nous remercions notre chère bienfaitrice de l'avoir favorisé d'une si bonne place dans ces temps de chômage que nous traversons. Mme X., **St-Stanislas**. — Pour vos missions les plus pauvres, j'envoie l'offrande incluse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'accomplissement d'une promesse. Après avoir obtenu deux faveurs, j'en sollicite une troisième qui, humainement, semble désespérée. Mlle P., **Montréal**.

— Je m'abonne au « Précurseur »: c'est mon témoignage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme D., **Montréal**. — Je paie une neuvaine de lampions pour brûler devant l'image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Remerciez-la avec moi et demandez-lui de me continuer son intercession dans mes difficultés. Mme S., **Loretteville**. — Pour les petits Chinois, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, recevez mon offrande que j'envoie en action de grâces pour guérison complète obtenue. M. et Mme S., **Lac-aux-Sables**. — Veuillez accepter une petite aumône, c'est pour dire ma reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a accordé une faveur. M. X., **St-Paul-l'Ermitte**. — Mon offrande pour vos missions de Chine et pour la chapelle de votre Noviciat en reconnaissance pour faveurs obtenues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je promets un don plus généreux si elle m'obtient ce que je lui demande encore. Mme X., **Les Ecureuils**. — Reconnaiss-

sance à la Patronne des missionnaires pour faveur obtenue par son intercession. Offrande du prix de rachat d'un bébé chinois viable pour reconnaître son bienfait. Une abonnée, **Pike-River**. — Aumône pour le rachat d'une petite Chinoise abandonnée que vous nommerez Thérèse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ma céleste protectrice. C'est l'accomplissement d'une promesse. Une abonnée, **Southbridge, Mass.** — Je voudrais que, par la voix du « Précurseur », vous publiiez la bonté de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour moi. Il y a six mois, j'étais dans un tel état de faiblesse que les médecins désespéraient de ma vie. Je priai avec instances sainte Thérèse et pour joindre le sacrifice à la prière, j'envoyai une offrande à votre Communauté et je promis de faire publier la faveur dans le « Précurseur » au cas où elle me serait accordée. Ma santé est aujourd'hui très bonne, je fais tout mon ouvrage seule ayant à vaquer à l'entretien de six personnes. Je suis heureuse de faire connaître ce que la Patronne des missionnaires a fait pour moi. Mme P. C., **Jonquière**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour bienfait obtenu après promesse d'une aumône pour les missions. Mme A. F., **Lac-Marais**. — Offrande en l'honneur de sainte Thérèse comme témoignage de reconnaissance. Mme B., **Pawtucket, R.-I.** — Merci à sainte Thérèse pour sa bienveillante protection. Mon aumône est en hommage de reconnaissance. A. C., **Lachine**. — Aumône pour vos missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en témoignage de gratitude. Mme G. — Offrande pour brûler des lampions devant la statue de sainte Thérèse, en reconnaissance pour bienfait obtenu. Mme P., **Montréal**.

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932.....	\$98.50	En septembre-octobre	1933.....	\$ 41.60
En juillet-août	»	12.25	En novembre-décembre	»	60.75
En septembre-octobre	»	85.00	En janvier-février	1934.....	38.75
En novembre-décembre	»	38.40	En mars-avril	»	15.00
En janvier-février	1933.....	77.00	En mai-juin	»	17.50
En mars-avril	»	18.25	En juillet-août	»	26.45
En mai-juin	»	30.75	En septembre-octobre	»	108.25
En juillet-août	»	58.15	En novembre-décembre	»	11.75



*Journal de la seconde partie du voyage des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception parties pour la Mandchourie
le 2 septembre 1934*

DE VANCOUVER A SZEPINGKAI

Lundi 10 septembre 1934

Oui, c'est fait!... Nous avons, ce matin, non sans un serrement de cœur, dit adieu à la terre canadienne et voguons maintenant vers le pays de nos rêves et de nos désirs: la lointaine Mandchourie.

A notre descente du train, le jeudi 6 septembre, Sœur Supérieure et Sœur Assistante de notre Maison de Vancouver nous attendaient. Immédiatement, nous sommes montées dans les voitures mises à notre disposition par nos bienfaiteurs, et, en moins de dix minutes, nous étions à notre Hôpital Oriental; il était 10 heures. Un Père des Missions-Étrangères de Pont-Viau dit sa messe que nous entendîmes et à laquelle nous fîmes la sainte communion. Après le déjeuner, ce fut la fête de famille qui dura quatre jours... Dès que s'ouvrit la récréation dans la salle de communauté, toutes nos chères Sœurs furent unanimes à s'enquérir de la santé de notre vénérée Mère, et de tout ce qui nous intéresse au foyer maternel, personnes et choses.

Actuellement, il y a à l'Hôpital une soixantaine de tuberculeux, hommes, femmes et enfants, tant Chinois que Japonais; sur ce nombre, une dizaine seulement sont catholiques. Nous y avons retrouvé le bon Chinois, M. Chow, qui fit sa première communion l'an dernier, à notre Maison Mère, le jour de la Présentation; il était content de voir que nous le reconnaissons.

Au Refuge, les vieillards sont si propres et ont l'air si heureux que nous les avons trouvés presque jolis... Il y a ici un Japon et une Chine en miniature; c'est très intéressant et le zèle apostolique trouve largement à s'exercer.

Le lendemain étant le premier vendredi du mois, nous avons eu, à l'issue de deux messes, l'exposition du Saint Sacrement et ce fut surtout nous, les cinq partantes, qui eûmes l'honneur de faire la cour à Notre-Seigneur. Le samedi, fête de la Nativité, la sainte Victime fut offerte trois fois dans notre chapelle; comme l'une de nos Sœurs de l'Hôpital renouvelait ses vœux, nous avons chanté nos cantiques de circonstance et bien prié, tout spécialement pour nos chères Sœurs qui, ce même matin, en la chapelle de notre Noviciat, s'unissaient à Notre-Seigneur par la profession religieuse.

Hier soir, une petite séance qui avait tous les charmes de l'improvisation, écho des joyeuses récréations du dimanche soir à notre chère Maison Mère, vint clore agréablement notre dernière journée.

Ce matin, nous avons salué pour une dernière fois le lever du soleil sur la terre canadienne. Tant que nous foulons le sol de la patrie, il semble que nous ne sommes pas parties pour tout de bon.

Après avoir placé notre voyage sous la maternelle protection de notre Immaculée Mère et Patronne, nous avons pris place dans les voitures qui nous attendaient. Quatre de nos Sœurs nous ont accompagnées jusqu'au bateau ainsi que plusieurs personnes de l'Hôpital. Il était 11 heures quand nous avons franchi la passerelle. Une demi-heure avant de lever l'ancre, la sirène donna le premier signal du départ; nous sommes alors montées sur le pont. Bientôt, l'on vit se dérouler des bandes de papier multicolore; nos chères Sœurs saisirent celles que nous tenions. Pauvre cœur humain, il est parfois bien étrange!... Il ne se refuse pas au sacrifice de la séparation, il le fait même joyeusement, et cependant, sentant que quelque chose lui échappe, il veut s'y cramponner... ne fut-ce que par un ruban de papier. Mais le bateau est une force aveugle et insensible qui, tout à l'heure, brisera sans pitié ces liens fragiles. De nouveau, la sirène fend l'air de son cri strident, c'est le dernier signal. Tout doucement, notre vapeur se met en mouvement, il glisse... il s'en va.

De minute en minute, la terre devient de plus en plus lointaine, elle s'estompe peu à peu et bientôt, entre le bleu du ciel et la ligne plus sombre de l'eau, nous voyons la côte canadienne s'amincir, se fondre, puis sombrer sous l'horizon... Tout a disparu et nous regardons encore... Enfin, nous prenons le parti d'entrer dans nos cabines. Notre première action est d'y installer notre belle petite statue de l'Immaculée Conception. Des œillets blancs et roses, offerts par une Japonaise, lui font une jolie parure. Nos cabines sont commodément disposées, le soleil y pénètre généreusement et tout reluit de propreté. Nous allons pouvoir nous initier aux saluts japonais; déjà, nous avons eu à répondre à maintes révérences de la part des gens de l'équipage ou des passagers.

Mardi 11 septembre

Comme nous nous sentons le cœur et le pied tout à fait marins, nous nous rendons ce matin sur le pont pour faire notre prière et notre méditation. Nous avons hâte de contempler la mer qui est ravissante avec ses vagues diversement nuancées sous les premiers rayons du soleil. Il semble que sur l'océan nous sommes plus près de Dieu, plus entre ses mains; la voix des flots chante si éloquemment sa grandeur et sa puissance! Notre première nuit de traversée n'a pas été très bonne, peu de sommeil, mais il ne faut pas trop exiger d'une première nuit de navigation.

Jeudi 13 septembre

Vers 10 heures, cet avant-midi, on sonne la cloche d'alarme et tous les passagers reçoivent l'ordre de se rendre sur le pont pour un exercice de sauvetage. On assigne à chacun l'endroit où il devra se rendre pour attendre les chaloupes en cas de naufrage. On distribue des ceintures de sauvetage en enseignant la manière de s'en servir et tout le monde est averti qu'en cas de désastre, il faudra obéir aux ordres des officiers en charge. Ces exercices sont indispensables pour prévenir les paniques qui pourraient résulter de l'effroi général.

Vous plairait-il de faire connaissance avec quelques passagers du *Heian Maru*? Nous vous présentons d'abord M. Inabata, sénateur inamovible, chef de la délégation sénatoriale japonaise, et honoré de bien d'autres titres

que nous renonçons à vous énumérer. Mais ce qui l'honore particulièrement c'est sa qualité de fervent chrétien. Il a pour la sainte Vierge une dévotion remarquable. Outre le japonais, il possède très bien le français et l'anglais. Sa jeune fille, âgée de quinze ans, l'accompagne. C'est elle qui nous fit don de la gerbe d'œillets dont nous avons orné la petite statue de l'Immaculée Conception de notre cabine. Un autre Japonais vient s'informer si nous allons à Koriyama; il connaît nos Missionnaires de cet endroit et nous apprend que sa petite sœur prend de nos Sœurs des leçons de français. Mentionnons encore un ministre protestant, missionnaire, qui se rend au Japon avec sa femme et ses enfants. Il est venu nous saluer lorsque nous nous sommes embarquées et nous a même invitées à son meeting. Son zèle, s'il n'était pour la propagande de l'erreur, serait bien digne d'admiration; il ne perd aucune occasion de faire accréditer ses croyances. Hélas! que de chrétiens ne se donnent pas tant de mal pour faire valoir les véritables avantages de notre sainte religion.

Vendredi 14 septembre

Ce matin, dès 4 heures, nous sommes éveillées par la sirène qui crie presque continuellement. Regardant au dehors, nous apercevons des vagues énormes, dont l'une vient tout à coup s'abattre sur l'épaisse vitre de notre hublot. Un épais brouillard empêche de voir à plus de dix pieds du bateau. Vers midi, le soleil parvient à percer le brouillard, puis, se dégageant tout à fait, il distribue bientôt ses rayons vainqueurs sur l'immense océan redevenu calme. De petites vagues se promènent fièrement sur la nappe ondulante, ornées de leur fine dentelle blanche. L'air est sec et froid, ce qui nous porte à croire que nous sommes au point le plus septentrional de la traversée, car la ligne de navigation fait une courbe vers le nord. Nous endossons nos chaudes collerettes pour aller sur le pont faire nos exercices spirituels. Comme il est facile de se recueillir devant l'immensité de la mer sur laquelle plane un majestueux reflet de l'infinie puissance de Dieu!

Ce soir, nous admirons le plus beau coucher de soleil que nous ayons jamais vu, c'est un spectacle unique qu'on ne peut imaginer. Oh! que le bon Dieu a de merveilleuses couleurs pour peindre ses tableaux!... Que ne le laissons-nous toujours, sur la toile de notre âme, crayonner et colorier chaque jour tout à son aise, quels chefs-d'œuvre n'y produirait-il pas? Plus que jamais, nous comprenons que notre perfection doit consister dans l'abandon total de notre être à la divine volonté.

Mercredi 19 septembre

La température est toujours idéale, la mer toujours paisible, les voyageuses toujours bien portantes et les cœurs toujours gais; vraiment, nous



MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET JAPONAISES EN COSTUME NATIONAL



APRÈS LA BÉNÉDICTION DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU
PAR MGR A. DUMAS, O. P., ADM. APOST. DU DIOCÈSE DE HAKODATE, JAPON (25 SEPTEMBRE 1934)

naviguons comme de « vieux loups de mer »... Pauvre Sœur Saint-Clément¹ qui n'a pas encore pu ouvrir sa boîte de médicaments!...

Vendredi 21 septembre

Au calme succède la tempête: on sent aujourd'hui quelque chose d'inusité, c'est un typhon qui vient au-devant de nous... Nous sommes entourées de montagnes d'eau qui veulent nous engloutir; des tourbillons poudroient en fines gouttelettes les vagues sur le pont, on dirait une poudrerie de neige. Le ciel disparaît à nos yeux, et nous nous voyons, petites créatures impuissantes, à la merci des flots qui nous ballottent en tous sens. Ressentant moins les secousses sur le pont que dans les cabines, tous les passagers l'occupent. C'est dans ces occurrences que nous éprouvons ce que vaut la foi en la Providence et en la protection d'une Mère toute-puissante au ciel... On a l'air fort surpris de nous voir conserver notre sérénité pendant que tous les visages pâlisent d'effroi. Enfin, le typhon s'éloigne après nous avoir secouées une dizaine d'heures, mais nous devons remercier Dieu de n'avoir ressenti qu'une partie de sa violence.

Samedi 22 septembre

Après toutes les formalités d'usage, nous débarquons enfin à 2 heures, au port de Yokohama où nous attendent nos chères Sœurs Saint-Marc² et Agnès-d'Assise³, accompagnées d'une Japonaise, toutes trois venues de Koriyama à notre rencontre. La joie est réciproque et la connaissance est vite faite ou vite renouée. Quelles belles heures nous passons en famille à parler du cher chez nous d'Outremont et de nos missions du Japon!

Dimanche 23 septembre

Nos Sœurs de Koriyama nous quittent avant-midi, elles sont attendues à Wakamatsu, où la bénédiction de notre nouvelle Maison doit avoir lieu après-demain.

Mardi 25 septembre

A 10 heures, nous arrive notre chère Sœur Marie-de-Fourvière⁴ qui doit voyager avec nous jusqu'à Kobe; à 11 heures, nous quittons le port. Nous avons dû y séjourner trois jours parce qu'hier c'était grande fête pour les Japonais. Bien que nous ayons vu ici des choses nouvelles et intéressantes, le temps nous a paru long, nous avons si hâte d'atteindre notre Mission de la Mandchourie.

Mercredi 26 septembre

Nous abordons à Kobe vers 10 heures de l'avant-midi. Le R. P. Fage, prêtre des Missions-Étrangères de Paris, que tous les missionnaires connaissent, et deux bonnes religieuses de l'Enfant-Jésus sont à notre arrivée.

1. Juliette MALTAIS, du Sacré-Cœur, Saguenay.

2. Alida TALBOT, de Cacouna.

3. Lucienne RENAUD, de Montréal.

4. Lucie PARADIS, de Tingwick.

Notre voyage a été organisé avec tant de prévoyance à Outremont que nous n'avons à essayer aucun ennui; le R. P. Fage nous en exprime son contentement. Cinq cabines nous sont réservées depuis trois semaines sur l'*Ussuri Maru*. Nous partirons demain, à midi, et on nous dit que nous serons à Dairen le dimanche 30.

Mercredi 3 octobre

Nous reprenons notre Journal que nous n'avons pu, dans les derniers jours, continuer en route. Dimanche 30 septembre, alors que, sur le pont de notre navire, nous chantions nos cantiques de règle: *Benedicite, Magnificat*, nous aperçûmes au loin les rivages de la terre mandchoue, notre terre d'adoption. Quelle joie! quelles émotions indescriptibles!... A 8 heures l'*Ussuri Maru* accostait Dairen. Une Sœur de Maryknoll, venue à notre rencontre, apercevant nos guimpes blanches, se plaça en face de nous pendant que nous abordions, afin que nous puissions la remarquer et aller à elle en descendant. Comme c'était dimanche, cette chère Sœur eut la bonté de nous faire conduire au couvent pour que nous puissions entendre la messe et, en compagnie d'une Japonaise, elle s'occupa de faire transporter notre bagage à la douane. A 3 heures 30, nous allâmes, deux d'entre nous, une Sœur de Maryknoll et une Japonaise, au bureau pour l'examen des caisses. Bien que les officiers n'en ouvrirent que deux, ce fut assez compliqué pour nous retenir jusqu'à 6 heures 30. Ce même soir, à 8 heures, nous montions sur le train suivies de notre bagage. Cette fois, nous étions enfin en route directe vers Szepingkaï. Nous ne pouvons passer sous silence les prévenances et bontés dont nous avons été l'objet chez les révérendes Sœurs de Maryknoll, elles ont été pour nous de vraies sœurs.

Le lundi 1^{er} octobre, nous arrivions à Szepingkaï et prenions notre dîner à la table de famille. Quelle joie de revoir nos Sœurs!... de leur transmettre les messages affectueux dont nous étions chargées... Après le repas, ce fut la visite de la maison, du jardin, du dispensaire, du noviciat indigène, puis encore de la cathédrale, de l'évêché.

A l'issue de nos exercices spirituels, toutes cinq nous avons renouvelé notre consécration à la sainte Vierge et notre promesse de nous dépenser sans compter à la gloire de son Jésus. Notre voyage s'est effectué si heureusement que cette bonne Mère semble nous avoir conduites comme par la main jusqu'au terme. Combien nous lui en devons de reconnaissance!

La récréation ayant repris son cours, Sœur Supérieure nous donna nos noms chinois, ce fut bien amusant... Nous attendons la nomination, car il commence à paraître que nous serons dispersées dans divers postes.

Sœur Blandine-de-Jésus¹, dès le lendemain de notre arrivée, a eu l'honneur et le bonheur de verser l'eau du baptême sur le front d'une petite fille qu'elle a nommée Marie-Délia-Marguerite, en l'honneur de la sainte Vierge, en témoignage d'affection pour notre vénérée Mère et en souvenir de sa bonne maman, décédée l'an dernier.

1. Blandine SIMARD, de Roberval.

SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Szepingkai*

Dimanche 12 août 1934

En l'honneur des nouvelles professes indigènes qui quitteront, demain, le Noviciat Notre-Dame-du-Saint-Rosaire pour exercer leur zèle au poste de Taonan, leurs Sœurs novices et les jeunes filles de l'École apostolique font une fête, ce soir, pour offrir leurs vœux à leurs aînées. Cette réunion nous rappelle celle qui a lieu à la Maison Mère le dernier soir avant notre départ du Canada pour les missions lointaines. Nous essayons de transmettre à



PROFESSES ET NOVICES INDIGÈNES DES SŒURS DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE
DE SZEPINGKAI, MANDCHOURIE, ET LES DIRECTRICES DU NOVICIAT,
LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

ces bonnes religieuses indigènes, qui nous considèrent comme leurs mères et leurs sœurs aînées, les témoignages de bonté et d'affection dont nous sommes nous-mêmes l'objet en pareille occurrence. C'est à regret que ces chères enfants quittent leur noviciat, mais c'est de bon cœur qu'elles acceptent d'aller se dépenser pour le salut de leurs frères.

Lundi 13 août

S. Exc. Mgr Lapierre a la bonté de se rendre au Noviciat Notre-Dame-du-Saint-Rosaire pour bénir les partantes et rehausser de sa présence la modeste cérémonie de départ. Le chant si pieux de « Mère de Dieu, bénissez-nous », traduit en chinois, occupe les derniers moments. Jeudi de cette semaine, trois autres Sœurs indigènes, destinées à la Mission de Fakou, iront prendre leurs fonctions.

Jeudi 30 août

A 7 heures, Mgr Lapierre prélude aux exercices de notre retraite annuelle par une première conférence. Trois de nos Sœurs de Leaoyuansien n'ont pu se rendre, la ville menacée de la peste est en quarantaine. Deux de Taonan manquent aussi, ce qui réduit à treize le nombre des retraitantes.

La température idéale qui s'annonce va favoriser les promenades au jardin pendant les temps libres; actuellement, il est dans toute sa beauté. Le petit coin de terre où reposent les restes de notre regrettée Sœur Saint-Dominique¹ nous attire particulièrement; nous aimons à aller y prier et méditer les leçons salutaires que nous prêche la mort.

Samedi 8 septembre

A 2 heures de l'après-midi, nos Sœurs Marie-Médiatrice², Joseph-Arthur³, Lazare-de-Béthanie⁴, Saint-Paul-de-la-Croix⁵ et Sainte-Denise⁶ émettent leurs vœux perpétuels sous la présidence de S. Exc. Mgr Lapierre, assisté des RR. PP. Turcotte et Bouchard. Les RR. PP. Masse, Jasmin, Crevier, ainsi que les RR. FF. L'Espérance et Lalonde, sont de la fête. Les professes et novices chinoises, avec quelques élèves, assistent à la cérémonie et remplacent les membres des familles de nos Sœurs, évidemment tous absents. Ce spectacle nous rappelle que, désormais, notre famille c'est celle que nous voulons conquérir à l'Église: la grande famille du peuple mandchou.

Dans son instruction, Monseigneur nous rappelle qu'un des principaux devoirs de notre vocation est la louange et la reconnaissance envers Dieu pour tous ses bienfaits, et nommément pour les bénédictions qu'il répand sur l'Église de Mandchourie.

Avant le souper, au chant de *Veni Sponsa Christi*, les nouvelles épouses perpétuelles reçoivent la couronne de lis qu'elles porteront demain tout le jour et iront, le soir, déposer aux pieds de la Gardienne de leurs engagements, pendant que nous chanterons encore en leur nom: « Bonne Marie... prends ma couronne... Au ciel, n'est-ce pas, tu me la rendras... »

Mercredi 12 septembre

Le R. P. Takuchi, prêtre japonais, directeur d'un journal catholique à Tokyo, est de passage à l'évêché aujourd'hui. Vers 8 heures, il vient à notre couvent avec Monseigneur et quelques prêtres; il possède bien la langue française, ce qui facilite la conversation. Le révérend Père visite avec intérêt les maisons affectées aux œuvres dans la Mission; il est déjà allé au Canada.

Samedi 22 septembre

Le nombre des patients du dispensaire diminue depuis quelques jours, c'est l'époque traditionnelle pour le renouvellement des habits ouatés, en prévision de l'hiver. De plus, les Mandchoux fêtent depuis trois jours en l'honneur de la nouvelle saison automnale. Le mets national qu'ils ap-

1. Marguerite DUNN, de l'Acadie, P. Q.
 2. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.
 3. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.
 4. Joséphine COUTURIER, de Piopolis, comté de Compton.
 5. Marie-Anne CYR, de Saint-Michel-de-Squateck.
 6. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

prêtent pour cette circonstance, consiste en biscuits que l'on dispose symétriquement sur des plats. Une chrétienne nous a apporté de ces galettes empilées en forme de cône; celle du bas est de la grandeur d'une assiette à fruits et la neuvième et dernière a les dimensions d'un cinquante sous canadien. Le tout est recouvert de papier rouge et de diverses décorations. Ces jours sont chômés, les chrétiens peuvent participer aux fêtes dans une certaine mesure, vu qu'elles ont un caractère plutôt national que superstitieux.

Au retour d'une visite au nouveau séminaire de Szepingkai, récemment terminé, nous nous arrêtons à une pagode qui se trouve sur notre chemin. Seule, une toute petite porte est ouverte sur un enfoncement où trois idoles attendent béatement des hommages. Lie Louisa, professeur, se faisant notre interprète, pénètre dans le parterre et demande au bonze de nous laisser visiter à l'intérieur. Avec courtoisie, il nous ouvre toutes les portes et se retire à l'écart pour nous laisser pleine liberté de regarder. Nous comptons vingt-quatre idoles de toutes formes et de toutes expressions, en rapport avec le pouvoir qu'elles sont censées avoir dans le monde des dieux. Les plus grosses statues, habillées de satin ou de soie, peuvent avoir de 15 à 18 pieds, elles sont assises sur un dragon et décorées de dessins grotesques. Les offrandes de divers aliments, les cendres encore fumantes des bâtonnets d'encens attestent le passage récent de quelques païens en quête de faveurs. La visite terminée, le bonze nous reconduit jusqu'à la porte en nous saluant aimablement; sa figure bonne et sympathique nous porte à croire que peut-être il envie secrètement notre sort. Aussi, au retour, disons-nous quelques mots en sa faveur à la sainte Vierge, elle qui sait si bien convertir même les bonzes.

Mardi 25 septembre

Ce matin la Mission de Szepingkai ouvre bien grandes ses portes aux nouveaux Pères des Missions-Étrangères et aux Clercs de Saint-Viateur qui arrivent du Canada. Au cours de l'après-midi, Monseigneur les conduit à notre couvent et nous sommes heureuses d'entendre parler de notre toujours cher pays natal qui, en ces occasions, nous semble plus rapproché. Il nous fait plaisir de voir au nombre des nouveaux missionnaires le frère de notre chère Sœur Assistante Générale qui est porteur de ses bons souvenirs pour nous toutes.

Lundi 1^{er} octobre

Avec le beau mois du Rosaire nous arrive un nouvel essaim de missionnaires, cinq compagnes du Canada. A midi, elles entrent à la Mission où on les attend avec grande hâte!... Leur première visite est pour Notre-Seigneur. Dans une commune prière nous remercions le bon Dieu et notre Immaculée Patronne pour leur heureuse traversée. Mgr Lapierre daigne sans tarder venir bénir les arrivantes et leur souhaiter la bienvenue.

Nos bonnes compagnes nous transmettent tous les messages de nos bien-aimées Supérieures; elles nous répètent, entre autres, ces paroles de notre vénérée Mère: « Dites aux Sœurs de là-bas que tout mon cœur est dans les missions. » Nous le savions, et cependant c'est une joie pour nous de l'entendre redire. La visite de la cathédrale, du dispensaire, du noviciat

et de l'école apostolique donne à nos chères arrivantes un aperçu des œuvres, et leur inspire le désir de se mettre bientôt à la besogne.

Mercredi 3 octobre

En cette fête de la Patronne des missionnaires, Son Excellence donne congé aux écoles de la Mission pour que tous sachent que l'Église catholique a des héros qui l'ont illustrée. Dans notre couvent, nous aussi nous fêtons dans l'allégresse.

Au cours de la journée, nous ouvrons les caisses que nos nouvelles compagnes nous ont apportées. Les exclamations sont fréquentes: nous voudrions énumérer tous les objets et remercier pour chacun, remercier tous ceux et celles qui contribuent à faciliter notre apostolat auprès des pauvres, des malades, etc., mais la liste serait si longue... Merci à vous, chère Mère, merci à tous. Qu'ils sachent bien nos chers bienfaiteurs que, chaque jour, nous prions de tout cœur pour eux et si nos prières sont bien pauvres, nous savons que Dieu les exaucera quand même, car c'est la prière de la reconnaissance.

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai pour les mois d'août et septembre 1934:

		Baptêmes.....	78		
Patients.....	4,003	Traitements.....	7,735	Pansements.....	736
Dents extraites...	14	Visites à domicile..	84	Injections.....	119

* * *

LEAOYUANSIEN, MANDCHOURIE

*Extraits de lettres de nos Sœurs Missionnaires
à Leaoyuansien*

Mission catholique, septembre 1934

Durant le mois de juillet, la bonne sainte Anne nous a envoyé cinquante-neuf petits enfants à régénérer. Ah! comme l'on connaît peu dans nos pays chrétiens le sort réservé à l'enfance païenne, particulièrement en Chine; tout ce qu'on peut en raconter n'est qu'une ombre de la réalité. Que de fois on entend une mère dire, en désignant son enfant: « La veux-tu? je te la donne, moi, je n'en veux plus. » Ce qui étonne davantage, c'est de voir sur la petite victime les marques des coups qui lui ont été infligés; vraiment, cela peut à peine se concevoir.

La veille de l'Assomption, sept bébés, ondoyés au dispensaire, s'apprêtaient à quitter, à l'exemple de leur Reine, le désert de la terre... Ce même jour était la date fixée pour l'ouverture des classes de la Mission. Plusieurs élèves vinrent s'offrir pour nous aider à faire la parure à l'église et à la chapelle de notre couvent. Ce fut une joie pour nous de voir ces jeunes païennes donner des témoignages de respect à l'image de Celle qui convoite leurs âmes avec tant de saintes ardeurs. Le jour de la fête, avec les élèves, nous avons fait les frais du chant à la grand'messe et au salut du Très Saint Sacrement. Tout en nous récréant, le reste de la journée fut employé à préparer des remèdes pour les deux Vierges chinoises qui, le len-

demain, partaient pour Ya Men T'ail. Le R. P. Bérichon, curé, est allé les conduire à leur poste et faire l'ouverture des classes, tant à cette mission qu'à celle de Mao Ling Tchan qui se trouve sur le même chemin. Contrairement aux coutumes du Canada, les vacances de l'été, ici, ne sont que d'un mois tandis que celles de l'hiver se prolongent jusqu'à quatre et cinq semaines. Les Chinois, en général, aiment l'étude; les élèves étaient contents de reprendre leurs classes.

A la fin d'août, les autorités de la ville ont ordonné la fermeture de toutes les écoles pour deux semaines. Quelques enfants, venus d'un petit village voisin où sévissait la peste, sont morts à Leaoyuansien; on craignit beaucoup la contagion d'une si terrible épidémie. Pour cette raison, le nombre des patients diminua beaucoup au dispensaire; les quelques personnes qui s'y présentèrent étaient terrorisées par des récits exagérés qui couraient dans la ville. Celles de nos Sœurs qui devaient aller à Szepingkai pour la retraite annuelle en ont été empêchées: les trains n'étaient plus au service des habitants de Leaoyuansien. Le R. P. Bérichon eut la bonté d'envoyer demander au mandarinat la permission pour nos Sœurs de faire le voyage, mais l'ordonnance était absolue et n'a pas été levée. Elles ont donc dû faire leur retraite ici. Les RR. PP. Bérichon et Gilbert ont bien voulu, chaque jour, leur donner une instruction.

Les portes de la ville sont restées fermées tant pour éviter la contagion que pour se garantir des brigands. Un grand nombre de ces maraudeurs entourent la ville, c'est la saison favorable pour leurs exploits. Cachés dans le *kao liang* (légume chinois dont la tige ressemble à celle du blé d'Inde), ils guettent et ne manquent pas de chances pour dévaliser les voyageurs. Ils ont, paraît-il, tué un fonctionnaire civil venant de Moukden. Mais, ces événements n'empêchent pas les Mandchoux de suivre leurs traditions séculaires, relativement à leurs fêtes superstitieuses. Le 24 août, des processions aux lanternes de diverses couleurs ont été faites dans le but d'éclairer la route des défunts dans leurs pérégrinations... Un certain nombre suivaient le défilé en jetant, de temps à autre, des pelletées de bran de scie, à dessein de faire retrouver aux mânes la route lumineuse, au cas où ils la perdraient...

Revenant de visiter les malades, nous avons croisé en chemin un convoi funèbre d'un nouveau genre pour nous. Le cercueil, presque carré, était escorté de bonzes habillés de rouge, occupés à faire résonner divers instruments de musique; l'un d'eux agitait une espèce d'oriflamme blanche et, à chaque détour de la rue, faisait de profondes prostrations au mort. Cette forme spéciale de cercueil s'explique par le fait que les bonzes, car c'en était un, ne sont pas couchés mais assis dans leur tombe, les jambes croisées. C'est aussi, nous dit-on, la manière d'ensevelir les morts en Mongolie.

Un jour, accompagnant les élèves dans une promenade à la campagne, nous arrêtàmes visiter une pagode. Comme c'était en temps de sécheresse, plusieurs personnes offraient de l'encens et des présents aux idoles pour obtenir de la pluie. Une Vierge chinoise nous accompagnait. Les bonzesses attachées à ce temple païen nous reçurent bien aimablement et nous adressèrent force questions. Elles font l'impression de personnes qui doutent de leur voie et qui cherchent à s'éclairer. Il paraît y avoir en elles un fond

de droiture. Aussi, avouèrent-elles faire de leur mieux pour bien vivre et chercher la vérité. Leurs multiples questions nous fournirent l'avantage de leur donner une instruction religieuse sous forme de catéchèse. Nous avons confiance que notre Immaculée Mère fera fructifier la semence de nos paroles.

Nous parlons souvent des nouvelles compagnes qui viennent d'entreprendre leur long voyage. Nous demandons à l'Étoile de la mer de les protéger et de nous les amener bien vite...

VOS SŒURS DE LEAOYUANSIEN

Compte rendu du dispensaire de Leaoyuansien de juin 1934 à septembre inclusivement:

	Baptêmes.....	145			
Patients.....	10,842	Traitements.....	13,517	Pansements.....	1,515
Dents extraites..	60	Injections.....	158	Visites à domicile.	138

* * *

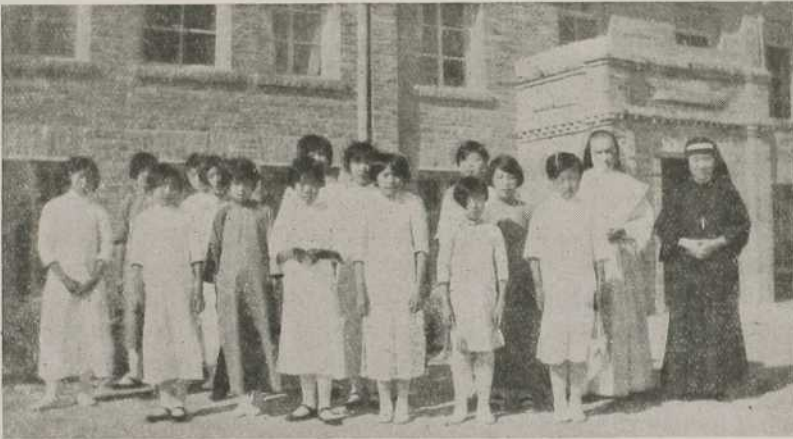
TAONAN, MANDCHOURIE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Taonan à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Mission catholique, Taonan, 22 septembre 1934

BIEN-AIMÉES SŒURS,

Les classes ont repris leur activité le 15 août après un mois de vacances; le pensionnat a aussi ouvert ses portes, il compte vingt-huit pensionnaires, la plupart des élèves sont encore païennes. La coïncidence de la fête de l'Assomption de notre Immaculée Mère avec l'arrivée de ces jeunes païennes



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, UNE SŒUR INDIGÈNE
NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE ET UN GROUPE DE JEUNES FILLES
DU PENSIONNAT DE TAONAN, MANDCHOURIE

nous fait augurer favorablement de l'avenir. Nous nous sentons éprises du désir de les gagner toutes à notre religion, mais par contre, combien nous nous trouvons inhabiles à poursuivre une si grande œuvre. Nous attendons beaucoup de l'intercession du regretté P. Berger qui, pendant les

courtes années de sa vie apostolique, a tant fait pour l'avancement du règne de Dieu dans sa Mission de Taonan. C'est grâce à son zèle si les œuvres sont si bien organisées. La nouvelle de sa mort, qui nous est parvenue le 11 août, a jeté le deuil dans toute la Mission, ses chrétiens le regrettent comme un père. Le 13, un service a été chanté pour le repos de son âme par le R. P. Bonin à l'église de Taonan qui avait revêtu ses ornements de deuil. Tous les chrétiens émus assistèrent à l'office; leurs ferventes prières étaient celles de la reconnaissance. Dans les jours qui suivirent, des chrétiens, bien que pauvres, se firent un devoir de payer des honoraires de messes pour le défunt, les élèves de l'école des filles se cotisèrent et purent réaliser le montant d'une messe pour celui à qui elles reconnaissent être grandement redevables.

La ferveur de certains chrétiens et catéchumènes doit aussi être une source de bénédictions sur les œuvres; disons, pour citer un exemple, qu'une catéchumène resta à genoux à l'église des heures entières sans bouger et quand on lui dit de s'asseoir, elle répond: « Moi qui ne sais pas encore prier, j'offre ma fatigue au bon Dieu pour compenser. » Si elle persévère dans sa ferveur, elle promet d'être une chrétienne exemplaire.

Durant la saison d'été, la chaleur est funeste à un grand nombre d'enfants; atteints de diverses maladies, ils sont apportés au dispensaire par les mamans qui souvent les avaient d'abord mis sous les soins de médecins chinois. Ceux-ci, se trouvant impuissants à les guérir, ont l'excellente idée de nous les envoyer. Nous avons ondoyé au dispensaire dix, quatorze et jusqu'à dix-sept bébés par jour. Ces conquêtes nous mettent l'allégresse dans l'âme; le bon Dieu nous donne tant de joies que vraiment la louange devrait sans cesse être sur nos lèvres.

Le 8 août, un gros poisson de soixante-cinq ans se laissait pêcher sans aucune résistance. Vers 5 heures du soir, on nous appela auprès d'un malade qui, en fait de religion, n'avait aucune notion. Après nous être occupées de sa santé corporelle, nous abordâmes la question religieuse. Il suivit le fil de nos explications avec attention et intelligence. Voyant que nos avances n'offusquaient ni notre malade ni les membres de sa famille qui nous entouraient, nous proposâmes le baptême qui fut accepté sans hésitation. Le surlendemain, on nous apprit que notre protégé avait quitté la terre durant la nuit, emportant toute blanche au paradis la robe baptismale dont nous venions de le revêtir. Vraiment, ces ouvriers de la dernière heure nous font envie!... Ce qui nous remplit d'admiration dans ces circonstances, c'est cette grâce puissante qui, en quelques instants, transforme une âme païenne en âme de croyant et lui ouvre, sur les choses du ciel, des horizons encore voilés pour bien des chrétiens, malgré tout leur savoir religieux.

Nous avons offert « ce cadeau » au bon Dieu en reconnaissance de ce qu'il y a trente-deux ans, à pareille date, il daignait, dans sa pensée divine, nous faire toutes ses épouses en la personne de notre vénérée Mère fondatrice qui, elle-même, se donnait irrévocablement à lui par la profession religieuse. Deux petites Marie-Délia, ondoyées au dispensaire, ont suivi de près au ciel l'âme de notre bon néophyte.

Pour nous faire ressouvenir que la conversion des âmes n'est qu'un effet de sa grâce et que, de nous-mêmes, nous ne pouvons rien, le bon Dieu

nous fait parfois éprouver des échecs... Étant allées un jour visiter un malade mahométan, nous avançâmes quelques paroles ayant trait à la religion. Le moribond nous dit d'un air mécontent: « Ne venez pas souiller mes oreilles avec les paroles de votre religion. » Son ton signifiait qu'il ne souffrirait pas de répliques. Nous dûmes à regret l'abandonner à son sort.

Une femme malade se montra d'abord récalcitrante et nous crûmes qu'elle nous échapperait. Quand elle entendait dire, dans les instructions qui lui étaient données, que si elle consentait à être baptisée elle irait au ciel avec le bon Dieu et que là, il n'y a ni souffrances, ni maladies, ni ennuis, etc., elle répondait qu'elle ne pouvait croire cela. Les peines de l'enfer pour ceux qui commettent le mal et les autres grandes vérités de notre religion étaient au-dessus de sa conception. — Quelqu'un est-il allé voir si c'est vrai? répétait-elle narquoise. N'ayant rien pu gagner une première fois, nous retournâmes à son chevet le lendemain. Pendant la nuit, Notre-Dame du Bon Conseil avait dissipé les ténèbres de cette âme qui voulait croire et ne le pouvait. Ses dispositions étaient changées, elle avait foi en nos instructions et demandait le baptême.

Une jeune fille, Mlle Tchao Yu Lan, vient d'avoir une grande joie. Pour devenir chrétienne, elle dut, il y a deux ans, abandonner la maison paternelle, car son père, apprenant sa décision, voulait la tuer. Elle souhaitait en plus entrer à l'école apostolique de Szeping kai en vue de devenir un jour religieuse, mais avant d'accepter les sujets à cette école préparatoire à la vie religieuse, il nous faut le consentement écrit du père. A plusieurs reprises, elle essaya d'arracher ce consentement, mais en vain. Enfin, au commencement d'août, sa petite sœur, qui étudie ici, se hasarda à présenter de nouveau une supplique en faveur de sa sœur. La belle-mère, la voyant arriver, lui dit avec indignation: « Que viens-tu faire encore ici? » Prise de dépit en apprenant que c'était toujours pour le même sujet, elle dit au père: « Donne-lui donc ce consentement pour qu'elle nous laisse tranquilles. » La jeune fille est on ne peut plus contente. Les preuves qu'elle a données de l'énergie de son caractère sont grandement en sa faveur.

Le 10 septembre, les Sœurs qui ont pris part à la retraite annuelle de Szeping kai retournaient à leur poste au contentement des gardiennes... Étant peu nombreuses, nous ressentons davantage le vide des absentes et nous sommes aussi contentes de nous revoir après dix jours qu'après une séparation d'un an. Notre Sœur Marie-Médiatrice ¹, de Paitchentze, resta quelques heures avec nous en se rendant à Szeping kai; elle arriva le soir et partit tout de suite le lendemain. Ces petits événements font agréablement diversion à notre vie quotidienne.

Nous attendons avec impatience nos nouvelles compagnes qui, maintenant, sont bien près de leur terre promise; nous en parlons tous les jours; nous aimons à croire que nous en posséderons une au moins à Taonan. En arrivant au milieu de nous, elle ne tardera pas à constater que nous n'avons pas oublié notre français... Nous brûlons d'entendre parler de notre Maison Mère et des chers nôtres.

Vos bien affectionnées en notre Immaculée Mère,

LES SŒURS DE TAONAN

1. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

Compte rendu des dispensaires de Taonan de juin 1934 à août inclusivement:

Baptêmes.....	446	Patients.....	9,522
Traitements.....	17,361	Pansements.....	4,014
Injections.....	296	Dents extraites....	44
		Consultations....	4,453
		Visites à domicile...	301

**

KOUNGTCHOULING, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Kougthouling*

Vendredi 22 juin 1934

Actuellement, est à se régler la question du mariage de notre professeur de langue chinoise, Mlle Wang. Hier soir, son père vint à la Mission et, tout de suite, la jeune fille devina le but de sa visite; c'était très amusant de la voir jouer son rôle. Ici, dans une affaire de ce genre, il est reçu que l'intéressée fasse la boudeuse, tourne le dos à ses interlocuteurs quand le sujet de sa future alliance vient sur le tapis; enfin il faut qu'elle paraisse mécontente dans son air et toute sa contenance. M. Wang se présenta à la porte et demanda à parler à sa fille. On l'appela, on insista, mais elle répondit, en feignant d'être impatientée: « Que me veut-il? Il n'a aucune



DISPENSARE DE KOUNGTCHOULING, MANDCHOURIE

affaire à moi et je ne veux pas lui parler. » Le père n'en parut pas trop surpris, il devait s'attendre à quelque chose comme cela. Il partit sans avoir pu voir sa fille.

Les us et coutumes qui précèdent, accompagnent et suivent ici les mariages, enterrements et autres cérémonies sont bien étranges. Sans cesse, ils nous rappellent que nous sommes en pays païen. Lorsqu'un malade touche à sa fin, on le descend de sa couche et on l'étend sur le plancher pour qu'il n'ait pas à porter le *kang* sur son dos après sa mort... En route pour le cimetière, les païens placent parfois sur le cercueil un coq dont les pattes sont immobilisées par des cordes; ce volatile a mission de conduire l'âme du défunt dans sa nouvelle demeure...

Vendredi 13 juillet

Nous nous rendons auprès d'une personne atteinte d'une maladie que l'on pourrait qualifier de mal païen. Bien que nous n'ayons pas dans notre pharmacie de remède contre ces dérangements, nous allons au chevet de la victime avec l'espoir de lui être utile en quelque chose. C'est une femme, malade à en mourir, des suites d'une colère; elle a peine à se mouvoir. Le mari ayant deux femmes — celle-ci est la deuxième — la chicane assiege souvent le logis; les journées se passent en grande partie à se quereller: une petite vie d'enfer, ni plus, ni moins. A la vue de ces scènes, nous nous sen-



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE KOUNGTCHOULING, MANDCHOURIE, PARTANT POUR
UNE VISITE AUX MALADES

tons animées d'un zèle nouveau pour travailler au relèvement de ces infortunés païens par l'expansion de notre sainte religion.

Des pluies abondantes ont rendu les chemins impraticables. Pour les visites aux malades que nous avons à faire aujourd'hui, il nous faut, à plusieurs endroits, descendre de voiture et faire le trajet à pied; nous devons même sauter des fossés.

Au dispensaire, trois bébés sont ondoyés.

Mercredi 1^{er} août

Jour consacré à saint Joseph. Nous attribuons à cet inlassable Pourvoyeur l'arrivée au dispensaire de deux enfants bien malades. Nous disons pourvoyeur car nous pensons que, du trône où il règne, ce bon saint a grandement à cœur de pourvoir le paradis de bienheureux. Voici comment s'est opérée la transformation d'une de ces enfants. Au moment de nous mettre à table pour le dîner, on nous apporte une petite malade de dix ans. Un sommaire examen suffit pour nous convaincre de la gravité du mal. Comme elle peut comprendre, nous mettons à sa portée les principales vérités qu'il faut croire pour être baptisé, mais peine inutile, l'enfant ne veut rien entendre, pleure, se débat; il n'y a rien à faire. Dans la pièce voisine, se récitent des *Ave* et des invocations à saint Joseph. Sur ces entrefaites, l'inspiration nous vient de mettre dans la main de la petite une médaille miraculeuse de la sainte Vierge. Sitôt pensé, sitôt fait. A l'instant, l'enfant se

calme, écoute les instructions qui lui sont répétées et dit à plusieurs reprises : « Je crois, je crois. » Émue de reconnaissance, l'une de nous verse immédiatement l'eau baptismale sur le front de la mourante.

Jeudi 6 septembre

Depuis le commencement de la semaine, les catéchumènes arrivent à la Mission pour étudier la doctrine. On compte une quinzaine de femmes; les hommes sont moins nombreux car les travaux de la terre ne sont pas terminés. Les prémices donnent de belles espérances; nous demandons à la sainte Vierge d'en faire de fervents chrétiens, tels que cette femme qui, pour gagner des compatriotes à la foi, se dévoue auprès des malades; à cette condition, elle a son entrée dans les familles, ce qui lui permet de baptiser bon nombre d'enfants. Elle catéchise aussi les adultes mourants. Il y a deux semaines, elle pénétrait dans une maison où l'on vend de la morphine; elle instruisit et exhorta un morphinomane, puis le baptisa. Le lendemain, ce dernier était dans son éternité. Ces jours passés, elle retourna au même endroit, catéchisa le frère de la victime et l'ondoya aussi.

Un petit fait qui se passa au dispensaire obligea notre Sœur infirmière de se départir de sa gravité professionnelle. Au cours de l'avant-midi, deux femmes et un petit garçon arrivaient à la Mission, ce dernier avait au bras un panier rempli de bouteilles vides. Ces gens, par trop naïfs, croyaient que le *docteur* pourrait remplir de remèdes toutes leurs bouteilles, gratuitement bien entendu, afin qu'ils n'aient pas à revenir d'ici à deux mois.

Deux autres faits qui se passèrent un dimanche du mois dernier, et cette fois à l'église, nous donnèrent quelques distractions. Une chrétienne, voulant consoler son jeune enfant qui pleurait pendant le sermon, lui fit faire le tour de l'église en lui montrant les stations du chemin de la croix. Une autre lança un coussin à un des siens éloigné d'elle, en le faisant passer par-dessus la tête de plusieurs assistants... Mais il faut dire que ce sont des oublis non habituels, pardonnables à des chrétiens de quelques jours.

Mardi 25 septembre

Cet avant-midi, un jeune enfant vient chercher au dispensaire la grâce du baptême. Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille¹ donne au bébé les noms de Marie-Ida en souvenir d'une bienfaitrice canadienne.

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling de juin 1934 à septembre inclusivement :

Baptêmes.....	56	Patients.....	3,218	Traitements.....	6,987
Pansements.....	910	Injections.....	116	Consultations....	190
Visites à domicile...	73	Vaccins.....	8	Dents extraites...	6



L'aumône aux missions nous fait, même de loin, coopérer aux travaux des ouvriers évangéliques et participer à leurs mérites. (LÉON XIII.)

1. Marie-Rose SAINT-PIERRE, de Boucherville.

TSUNGMING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

*Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception
de Tsungming à sa Supérieure générale*

Tsungming, 1^{er} septembre 1934

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Laissez-moi vous dire un mot de ma vie apostolique et des joies qu'elle me procure. Je suis employée au dispensaire de la porterie. Avec ce que j'ai appris à l'Hôpital de Manille et les conseils de Sœur Supérieure, je puis m'en tirer pas trop mal auprès des malades. Mon rêve de dix-huit ans est réalisé: soigner les pauvres, les souffrants, verser l'eau sainte... Quelquefois je remplace la Sœur infirmière au dispensaire de Paochen. C'est ce qui arriva le 22 août. On vint me chercher pour aller visiter une malade âgée de soixante-douze ans, à qui déjà Sœur Marie-de-Sion¹ avait donné des leçons de catéchisme. La Vierge qui m'accompagnait résuma les leçons de doctrine déjà apprises, et je crus prudent, vu l'état inquiétant de la patiente, de ne pas différer le baptême. Avec une ferveur édifiante, cette dernière répéta les actes de contrition, d'amour, de foi, de confiance; de grosses larmes coulaient de ses yeux et inondaient le crucifix qu'elle couvrait de ses baisers. Les idoles de la maison avaient été brûlées et le mari avait commencé à apprendre les prières avec sa femme. Après le baptême, la nouvelle chrétienne, au comble du bonheur, ne cessait de me remercier.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING, CHINE, S'APPRÊTANT A PARTIR POUR UNE VISITE AUX MALADES

Une journée plus belle encore fut celle du 27 août. Dans une course à dix lis de la Mission, j'eus le bonheur de verser l'eau sainte sur le front de trois bébés mourants et d'une personne adulte. Partie à 7 heures du matin, après une pluie nocturne qui avait lavé les champs et les prés et donné une fraîcheur et un charme inaccoutumés à toute la nature, je jouis beaucoup de mon voyage. Notre brouettier, habile dans le métier, nous ménagea les soubresauts, ce qui me permit de faire quasi paisiblement ma méditation du matin et de réciter mon rosaire. Arrivée à destination, on me

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

présenta une enfant de deux ans très souffrante d'entérite. Ses petites joues colorées lui donnaient la mine d'un ange auquel il ne manquait que des ailes pour aller au paradis. L'eau sainte les lui donna, persuadées, comme nous l'étions, que bientôt la chère petite irait chanter avec les hôtes des cieux le *Sanctus* éternel.

On avait vite su dans les alentours que le *docteur* était arrivé, aussi les malades se pressèrent-ils autour de moi, un peu comme jadis auprès de Jésus; mais lui, le Dieu tout-puissant, guérissait les infirmes, rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, tandis que sa petite missionnaire ne faisait que soulager... Cependant, le but n'était-il pas identique: sauver les âmes, procurer la gloire du Père céleste?... Parmi la foule, une petite de sept ans portée par sa mère me fut présentée. Pleine d'effroi, elle n'osait me regarder, mais je vis bien vite que ce petit être pâle, souffreteux, n'avait pas pour longtemps de vie. Comment l'approcher?... Je commençai par lui montrer mon chapelet, mon crucifix, mon anneau de profession; l'enfant, émerveillée par ces objets, oublia sa peur. Je m'assis avec elle sur le seuil de la porte et l'on commença à jouer, ensuite on accepta de caresser Jésus en croix... on lui dit qu'on l'aime, qu'on croit en lui... qu'on veut l'aller voir... enfin, sans que personne ne pût le soupçonner, l'enfant fut baptisée. Je repris ensuite ma besogne, mon heureuse petite pneumonique me fixait sans cesse du regard et ce m'était une consolation d'y voir un reflet de la divinité...

L'avant-dernier malade qui demanda à se faire soigner fut un vieillard de soixante-douze ans, tuberculeux que l'ange de la mort avait marqué de son sceau. Il avait peine à respirer, ses pieds étaient enflés, etc... Pas très habituée encore aux coutumes de ce pays, je lui demandai où il demeurerait. Sur la réponse que c'était à quelques pas, je lui dis de se rendre à son logis, que j'irais lui porter le meilleur des remèdes. Mon travail dans cette maison terminé, je me rendis chez lui. J'avais compté y aller seule, hélas! toute ma suite de gens s'y rendit aussi. Je cherchai à parler au malade en particulier, peine perdue... tout le monde voulait savoir ce que je dirais, ce que je ferais. Mon savoir en langue chinoise ne me permettant pas encore de faire de grands détours, j'annonçai au vieillard qu'il était gravement atteint, que dans quelques jours sans doute il aurait quitté ce monde. Où irait-il? Voulait-il être heureux, etc., etc. La lutte s'engagea dans le cœur de cet homme, mais enfin la grâce triompha. Il écouta attentivement la leçon de doctrine et consentit à baiser le crucifix, à demander pardon de ses péchés et à faire tout ce que je lui demandais. Avec lui, je me rendis près de l'autel des idoles, là je ne me gênai pas de lui dire que ces bouddhas étaient de fausses divinités, qu'un seul Être suprême, Dieu en trois personnes, doit être adoré, etc. Seule avec une jeune orpheline, au milieu d'une quinzaine d'hommes tous adorateurs des faux dieux, j'aurais pu craindre quelque malveillance de leur part, mais il n'en fut rien; personne ne dit mot et mon vieux protégé, après une dernière lutte, tournant victorieusement le dos aux vilains bouddhas, s'inclina devant le crucifix et répéta les actes de foi, d'amour, d'adoration, de contrition que je lui suggérai. Après une nouvelle profession de foi en nos saints mystères, je crus que je pouvais l'ondoyer, n'ayant pas l'espoir de le revoir avant que la mort ait frappé son coup.

Je m'apprêtais à partir et à remonter en brouette, quand un homme arriva en courant, portant dans ses bras une toute petite fille de trois ans qu'il me présenta. Rachitique de naissance, atteinte elle aussi d'entérite, elle ne pouvait recevoir de remède plus efficace que le saint baptême. Ma joie fut grande en versant ainsi, pour la quatrième fois, l'eau baptismale et grande fut aussi ma reconnaissance envers notre bon Dieu qui, dans sa grande miséricorde, s'était servi de son infime créature pour procurer le ciel à ces âmes.

Toutes mes tournées apostoliques ne sont pas aussi consolantes... ce serait trop beau pour la terre! Avant-hier, j'allai, toujours en brouette, à 24 lis, 48 aller et retour, ce qui représente 16 milles, au gros soleil avec un brouettier qui me faisait sauter presque comme une balle, et je revins le soir sans aucun fruit spirituel. Hier, j'allai au poste de mon saint patron, saint Jean l'Évangéliste. Je m'attendais à quelque bonne pêche, hélas! je fus traitée comme le Père céleste en use parfois avec ses amis... Je fus prise par un gros orage, le brouettier voulut me faire passer par un chemin raccourci et ne réussit qu'à me faire mouiller davantage. En maints endroits, je dus marcher dans la vase par-dessus mon soulier, faute de ponts pour passer les canaux; et les *lou deu* (longues herbes) qui se rejoignaient des deux côtés du sentier semblaient m'asperger à plaisir de toute la pluie dont elles étaient chargées. J'avais petite mine à mon arrivée à la Mission... et avec cela, pas un baptême! L'on s'amusa de mon aventure, ce qui nous valut un bon petit bout de récréation.

.....
 Votre bien reconnaissante et joyeuse enfant,

Sœur SAINT-JEAN-DE-L'EUCARISTIE, M. I. C. ¹

* * *

TSUNGMING, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
 à Tsungming*

Samedi 26 mai 1934

Les aînées de l'orphelinat sont à la joie: elles préparent des décorations pour enjoliver le corridor où demain devra passer la procession de la sainte Vierge. Elles se servent de petits échantillons que leur a donnés Sœur Supérieure et c'est à qui choisirait les plus voyants. « Quand *Seng Mo* (la sainte Vierge) était petite, sainte Anne l'habillait en rouge, dit une bimbine. — Non, en jaune, réplique une autre. — *Momo* (ma Sœur), tu sais ça toi, interpelle une troisième, de quelle couleur était la robe de la sainte Vierge? — Je crois qu'elle devait être blanche, car elle était bien pure et bien soignée la très sainte Vierge. — Elle n'était pas comme moi, ajoute Ya Tsen, je suis toujours barbouillée; seulement, je sais que mon âme ressemble un peu à celle de la sainte Vierge, elle n'a pas péché... »

¹ Jeanne MOQUIN, de Eastman.



ORPHELINES ÉLEVÉES A LA CRÈCHE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING, CHINE,
LE JOUR DE LEUR PREMIÈRE COMMUNION

Lundi 28 mai

Ce matin, commencent à venir à la messe nos benjamines de l'orphelinat qui se préparent à faire leur première communion, laquelle aura lieu le 24 juin. Quelques-unes, malgré leur quatre ans accomplis, se tiennent à peine sur leurs faibles jambes, cependant, pas une ne paraît endormie. Leurs yeux sont grands ouverts et rien ne leur échappe devant elles, et il en serait de même derrière elles, si une main douce et ferme ne retournait de temps à autre les petites têtes vers l'autel.

Elles sont intéressantes nos benjamines: Vou Yin a beaucoup d'ordre et est très sage; tout est parfait autour d'elle. « Va-t'en, dit-elle à une de ses compagnes, ne te souviens-tu pas que *Momo* disait hier soir que si le petit Jésus entraît dans notre classe, il aurait bien du chagrin de voir comme nous sommes traîneuses... J'ai mis de l'ordre autour de moi pour que Jésus soit content, ne viens pas mettre le désordre... »

Une enfant de trois ans donne une leçon de catéchisme à sa voisine: « *Tsou Boo teh lai?* Fais au nom du Père. » La petite ne voulant pas, le jeune professeur se tourne vers la statue de la sainte Vierge et, la lui montrant avec son poing: « Pas contente, *Seng Mo.* » La leçon n'étant pas suffisante, elle se tourne vers la Sœur gardienne et lui crie: « Regarde, *Momo*, regarde, bébé ne veut pas obéir... »

Samedi 2 juin

Notre maison s'enrichit d'une aveugle de seize ans, orpheline de mère. « J'ai appris, nous dit-elle, qu'il y avait ici des *Momos* bien bonnes qui aiment beaucoup les malheureux. Je puis travailler un peu pour gagner mon riz, je travaille mal parce que je ne vois pas, mais j'ai du cœur. » La pauvre enfant montre, en effet, beaucoup de bonne volonté et cherche à aider autant que possible malgré son infirmité: un trésor de plus pour l'orphelinat!

Mardi 5 juin

Sœur Marie-de-Sion¹ revient du dispensaire de Paochen avec un bébé de trois mois qui, tout le long de la route, a crié à fendre l'âme. Appelée ce matin auprès de la mère qu'elle a trouvée mourante de la tuberculose, notre Sœur lui a prodigué tous les soins qu'elle a pu, mais elle lui a donné surtout le remède par excellence... Pour conquérir cette jeune femme, dont la vie comptait plus d'heures sombres que d'heures joyeuses, ce fut relativement facile, comme il l'est presque toujours pour les pauvres. Elle consentit au baptême et, comme preuve de sa bonne volonté, elle donna son enfant de trois mois à la Mission afin que lui aussi fût baptisé.

Tout à côté de cette pauvre, devenue bienheureuse par la réception du saint baptême, se trouvait une autre femme atteinte elle aussi de tuberculose, mais celle-ci est riche et le chemin de son cœur est difficile à trouver. Elle n'a pas consenti au baptême et n'y consentira, a-t-elle dit, que lorsqu'elle sera certaine de mourir. Malheureuse femme, crains Jésus qui passe et ne revient pas!...

Mercredi 6 juin

Veille de la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Cet après-midi ont lieu les confessions pour tout notre personnel. Nos dix futures communiantes vont aussi à la chapelle pour voir comment cela se fait. Quand le Père a fini de confesser les grandes, il appelle les petites, à qui il a fait passer un examen de catéchisme hier. Elles se haussent sur la pointe des pieds pour atteindre la grille et jettent leur accusation avec la rondeur et la simplicité de l'enfance, accusations qu'elles ont préparées avec leur Sœur Directrice: — J'ai volé un fruit... J'ai désobéi... J'ai battu Fifi... L'une, bon général en herbe, dit très haut: Je les ai toutes battues bien des fois... Revenue à la maison, la Sœur trouve une petite tout en larmes: « Qu'as-tu à pleurer? — Je voudrais aller à confesse, je ne t'ai pas obéi, hier; tu m'as dit: Fais cela, et moi dans mon cœur j'ai dit: Je ne le ferai pas, et je ne l'ai pas fait. »

Samedi 9 juin

Sœur Marie-de-Sion revient de Paochen heureuse et triste à la fois. Les deux femmes tuberculeuses qu'elle visitait depuis quelques jours sont décédées, l'une en pressant sa médaille miraculeuse et l'autre en faisant des superstitions. Oh! mystère insondable, l'une accepte la grâce, l'autre la refuse... N'est-ce pas l'histoire des deux larrons qui se renouvellent tous les jours?

Appelée en hâte auprès d'une autre mourante, notre Sœur repart à l'instant et a la joie de verser de nouveau l'eau régénératrice. La pauvre moribonde est venue plus d'une fois au dispensaire où elle a entendu parler de notre sainte religion, aussi soupire-t-elle après le baptême qui doit la rendre heureuse en l'autre vie et la faire enfant du Dieu si bon et si miséricordieux que, à son regret, elle a connu si tard... A quelque distance de là, on prie le *docteur*, au retour, d'arrêter voir une malade, mais à la condition expresse que pas un mot de religion ne soit proféré devant elle. C'est dur à accepter mais qui sait sous combien de voiles se cache parfois l'infinie et

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

miséricordieuse Providence! L'invitation acceptée, on entre... Un bouddha installé au milieu de la chambre semble dire: C'est moi qui suis roi ici... Quatre chandelles rouges brûlent à ses côtés. Notre Sœur ne peut s'empêcher de lui en vouloir et cherche à lui rendre le change. Par d'habiles manœuvres, elle place sa valise de remèdes sur la même table que le bouddha et petit à petit pousse les chandelles de plus en plus près du vilain, si bien que la barbe et les cheveux finissent par être en danger. Dans un dernier effort, elle va près du lit de la malade mais non sans avoir donné une dernière poussée aux chandelles. Tout le monde, occupé de ce qu'elle dit, ne s'aperçoit pas que le feu a saisi le bouddha. Ce n'est que lorsqu'il est tout en feu que la panique s'empare des occupants de la pièce. Et notre Sœur, sous cape, se félicite d'avoir joué ce tour au diable.

En cette même course, passant près de la rivière, un barquier invite notre heureuse infirmière à soigner un de ses enfants. Pour se rendre à sa demeure: une barque qui porte le fumier à Shanghai, il faut passer sur des planches qui se balancent sur la rivière, traverser trois autres barques; enfin, on trouve le pauvre petit moribond couché sur un paquet de guenilles. Sa mère à quelques pas de là fait cuire le riz sur un poêle chinois. Le parfum de la charge prête à partir rend encore le séjour de la barque plus pitoyable. L'enfant, âgé de huit ans, est inconscient. L'eau sainte est versée sur son front, car bientôt il échangera son misérable gîte pour les splendeurs éternelles.

Lundi 11 juin

Nous sommes appelées à visiter la deuxième femme d'un Chinois païen qui se meurt. Elle raconte avec un peu de honte qu'elle vient de Nankin, qu'elle a été vendue à un batelier de l'endroit qui l'a revendue à un homme de Shanghai, et ce dernier, une troisième fois, l'a vendue à un Tsungmingnien pour lui servir de deuxième femme. Elle habite une maison de paille tandis que la première femme habite une maison de pierre. L'ange de la mort l'a aussi marquée de son sceau. Elle a beaucoup souffert, aussi son cœur s'ouvre facilement aux consolations de la foi. Tous les deux jours, une Sœur ira continuer l'œuvre commencée jusqu'au jour où l'eau baptismale sera versée sur le front de l'infortunée esclave pour en faire, par la miséricorde infinie de Dieu, une élue du paradis.

Vendredi 22 juin

Hier soir, le R. P. Côté nous demanda d'héberger une de ses paroissiennes devant contracter mariage avec un de ses professeurs chinois. Ce matin, notre Sœur portière trouve, en ouvrant la porte, la mère de la mariée qui lui apporte ses bijoux. On va chercher la jeune fille. A son arrivée, elle enlève une grande tunique qui la couvre toute et paraît avec son costume de mariée: jupe chinoise en soie noire, corsage de soie moirée bleue, portant comme garniture une rosace de soie rose. En vraie Chinoise qui sait faire les choses, le jour de son mariage, elle se montre maussade, fait toutes sortes de scènes à sa mère et finalement va se cacher dans un coin. Après la cérémonie du mariage, on revient à la Mission. La mariée déjeune seule, le mari attend à la porte, ayant sous le bras un panier contenant sans

A
Tsung
Ming
Chine



Sœurs Indigènes



Ouvrières
de
l'ouvrière
à
l'œuvre

1934



Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception
avec un groupe d'Orphelines

doute les cadeaux de noce, entre autres, une bouteille de vin. Par malchance, il échappe la bouteille sur le ciment; quelle aventure!... Sa figure décontenancée en dit long! Il s'accroupit sur le lieu de son malheur et lit le papier qui vante les propriétés du vin, tandis que la belle-mère, après avoir emprunté une tasse chinoise, ramasse jusqu'à la dernière goutte la précieuse liqueur, se servant de son doigt... Que n'avons-nous la puissance de la sainte Vierge qui, à Cana, sauva les mariés du déshonneur de n'avoir plus de vin!

Mercredi 4 juillet

Malgré le vent qui se joue dans le feuillage, la chaleur est accablante et la sécheresse se prolonge depuis plus d'un mois, en sorte que si le bon Dieu n'intervient pas, la récolte va périr. Les moyennes de l'orphelinat sont dans la cour: « Venez dans la maison, dit l'une d'elles, mettons-nous à genoux devant la statue de la sainte Vierge et disons-lui aussi fort que nous le pourrons: *Seng Mo*, envoie-nous de la pluie pour que les légumes et le maïs soient bien beaux. — Moi, dit une petite, je ne boirai qu'une fois le jour pour obtenir de la pluie... »

Jeudi 5 juillet

Course en brouette chez une malade atteinte d'un cancer. Dans cette maison, il y a quantité de gens et tous sont païens. Ils observent la Sœur, pas un de ses mouvements ne leur échappe. Quelques mères présentent leurs enfants, l'un tousse, l'autre a mal aux oreilles, etc. C'est l'avant-midi qui y passe. Avant de partir, un des plus anciens dit à l'infirmière: « Nous voyons, *docteur*, que vous passez en faisant le bien; guérissez ma femme de son cancer et je vous promets que moi et toute ma famille, nous adorerons votre Dieu. » O divin Thaumaturge, faites donc ce miracle, guérissez cette pauvre malade et vous aurez dans cette maison au moins quinze adrateurs de plus!...

Mercredi 11 juillet

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas toujours. Sœur Marie-de-Sion enregistrait hier dix baptêmes à Paochen: huit enfants à qui il ne manquait que l'ondée baptismale pour s'envoler là-haut, une pauvre vieille qui n'attendait que cette visite pour quitter la terre, enfin, un couple de bons vieux qui ont accepté la médaille miraculeuse et se sont placés sur la voie du salut. Une journée comme celle-là dédommage de bien des peines!...

Vendredi 13 juillet

Sœur Supérieure nous demande notre avis au sujet d'une chose importante: « A Paochen, de ce temps-ci, il n'y a qu'un docteur chinois et il sévit une épidémie chez les enfants. Bien que nous ayons beaucoup de travail chacune, ne pourrions-nous pas y aller tous les jours au lieu de trois fois par semaine, ce qui nous permettrait d'ouvrir le ciel à quelques âmes de plus. Qu'en pensez-vous? » Aucune n'hésite, toutes souscrivent au projet énoncé. Alors, il est décidé qu'à partir de demain, tous les jours, une Sœur ira à Paochen, du moins pendant les vacances, faire la course aux âmes...



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Lundi 1^{er} octobre 1934

Le soleil se fait de plus en plus avare de ses rayons, les dernières fleurs s'étiolent aux premières atteintes du froid, et le ciel pleure souvent les beaux jours enfuis. Pourtant, ce mois nouveau nous apporte une brise céleste toute chargée d'un délicieux parfum de rose. Oui, malgré la triste apparence de la nature qui s'endeuille, c'est bien le mois des roses, roses mystiques de nos *Ave* dont la merveilleuse floraison brave les vents et la neige et ne demande que les ardeurs de notre filial amour pour Marie. Aussi, voulons-nous en faire une ample moisson dont les gerbes gracieuses et embaumées seront pour notre Immaculée Mère, des gages de nos sentiments les plus tendres et les plus reconnaissants.

Mercredi 3 octobre

Petites novices, à l'arrière-garde de la nombreuse armée des missionnaires, nous trouvons place néanmoins sous le manteau de leur glorieuse patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et nous ressentons les effets de sa puissante protection. Aussi, sa fête est-elle pour nous un jour de liesse. Bien des fois, au cours de ces heures de congé, la chère petite sainte fait l'objet de nos conversations, de nos prières et de nos désirs. Nous souhaitons son amour immense, son humilité profonde, son enfantine simplicité, sa confiance sans borne, son zèle inlassable, enfin toute son âme si belle, si pure, si ardente!

Lundi 15 octobre

A suivre chaque jour les fêtes liturgiques, il nous semble parcourir, guidées par notre Mère la sainte Église, une galerie magnifique où se révèlent à nos yeux toutes les beautés divines et morales. Aujourd'hui, l'attachante figure de sainte Thérèse d'Avila captive nos regards, et les trésors de sa grande âme charment nos cœurs. Nous envions ses ardeurs et la supplions de nous obtenir les flammes de cet amour séraphique qui la consumait :

Donne-nous tes célestes flammes,
Vierge, aux séraphiques ardeurs;
Comme toi, pour Dieu et les âmes,
Nous brûlerons de feux vainqueurs!

Dimanche 21 octobre, Propagation de la Foi

Si, dans tout l'univers catholique, cette fête est célébrée avec ardeur, combien plus doit-elle l'être de ceux et celles qui, par vocation spéciale, sont appelés à porter les lumières de l'Évangile chez les peuples païens. Combien,

en ce jour, nous voudrions voir la belle devise de notre cher Institut se réaliser: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre », car nous savons bien que si cette pure et blanche aurore, qui est la Vierge Immaculée, se lève sur les peuples enveloppés dans les ténèbres du paganisme, le divin Soleil ne tardera pas à pénétrer tous les cœurs de ses brûlants rayons, et alors, tous heureux, ne formant qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, qu'il fera bon s'acheminer, en chantant des hymnes de victoire, vers le céleste bercail. C'est bien le rêve que nous caressons aujourd'hui et pour la réalisation duquel nous voulons multiplier nos prières et nos efforts apostoliques.

Jeudi 1^{er} novembre, La Toussaint

La félicité des élus fait aujourd'hui le sujet de nos méditations, de notre joie et de nos vœux les plus ardents. A la chapelle, la parure est comme une voix éloquente qui nous fait entrer dans l'esprit de la fête. De nombreuses couronnes de différentes grandeurs et d'aspects variés — emblèmes des récompenses diverses accordées aux bienheureux dans le ciel — sont disposées avec art et mêlent leurs riches couleurs au vert sombre des palmes. Chacune semble nous dire: « Je puis être le prix de vos travaux, de vos combats. » Toutes sont bien belles, mais nous regardons surtout avec envie celles de blancs lis, auxquelles notre double titre d'épouses du Roi des vierges et de filles de l'Immaculée semble nous donner plus de droit. Se balançant à l'extrémité des flèches les plus élancées de l'autel, ne nous montrent-elles pas combien notre destinée est sublime et combien notre idéal doit être élevé?

A l'ouverture du congé, a lieu la présentation de nos patrons de l'année. La sainte Vierge, à qui nous avons confié le soin de choisir pour nous ces célestes protecteurs, n'a pas ménagé la besogne à quelques-uns, en commençant par son chaste Époux, notre bon Père saint Joseph, qui s'est vu attribuer le soin d'une vingtaine d'entre nous; puis saint Alphonse de Liguori dont nous lisons actuellement la vie avec beaucoup d'intérêt et d'édification, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, notre chère petite patronne, saint Jean, le modèle de la pureté, de la charité et de la dévotion à Marie, comptent aussi plusieurs protégées dans la Volière de l'Immaculée. Pussions-nous les bien prier, et obtenir par leur puissante intercession la grâce de les imiter avec ardeur, pour partager un jour le paradis dont ils jouissent.

Une ombre vient s'étendre sur toutes ces pensées de bonheur: notre chère Sœur Marie-Eugénie ¹, appelée à aller se dévouer dans un autre poste pour quelque temps, nous quitte au cours de l'avant-midi. Cette absence de notre chère Sœur Officière laisse un grand vide au milieu de nous; si grand et si maternel furent toujours son dévouement et sa bonté à notre égard!... Aussi nous hâtons déjà de nos vœux l'heure de son retour.

Lundi 5 novembre

Un examen à subir est en quelque sorte un *épouvantail* qui, infailliblement, met en fuite le calme et le sang-froid. On a beau avoir vingt et un ans — ou un peu plus, un peu moins — les examens sont toujours les exa-

1. Octavie ROBERGE, de Sanford, Maine.

mens!... Celui que nous préparons depuis quelques jours, avec un redoublement d'ardeur à l'étude, a lieu ce matin.

Au début de la classe, c'est solennel; on distribue le papier *grand format*, ensuite chaque candidate écrit les questions données, d'une main un peu nerveuse, et se met résolument à guerroyer contre cette petite armée de points d'interrogation.

La besogne est ardue... l'on n'entend que le grincement de la plume sur le papier; mais ce silence, qui se fait si propice autour de nous, devient insupportable quand il fait son séjour dans nos facultés. Rien de si déplaisant, par exemple, qu'une mémoire qui s'obstine à demeurer muette en pareille circonstance!...

Enfin, c'est le moment de rendre les copies, la cloche nous l'annonce...

A la récréation, il va sans dire qu'on cause d'examen. On s'encourage mutuellement, on augure l'une pour l'autre un résultat satisfaisant, et puis l'on essaie d'apaiser les craintes qui surgissent au souvenir d'un oubli, d'une erreur...

Quand la récréation touche à sa fin, nous prenons des *airs de lassitude* qui attendrissent tellement notre Maîtresse qu'elle nous donne congé d'étude pour ce soir; le remède est assurément magique, car toute trace de fatigue disparaît à l'instant et nous passons un « petit quart » prolongé, des plus amusants et des plus mouvementés.

Mercredi 14 novembre

La récréation du soir bat son plein: la Volière retentit de notre joyeux babil et de nos francs éclats, indices du contentement de nos âmes, et cependant, nous sommes loin de soupçonner l'agréable et grandiose surprise que le bon Dieu nous réserve. Un téléphone — aussitôt transmis que reçu — nous annonce que S. Ém. le cardinal Villeneuve, étant de passage au Séminaire des Missions-Étrangères, sera au Noviciat en quelques instants. Une exclamation de joie accueille l'heureuse nouvelle et nous nous rendons sans retard à la salle de réception, attendre l'illustre visiteur.

Vers 7 heures 30, Son Éminence, revêtu de la toge cardinalice et portant la barrette rouge, s'avance vers nous en bénissant. Plusieurs prêtres l'accompagnent. « Je suis venu voir, nous dit paternellement Son Éminence, si c'est bien vrai que vous voulez aller en Chine »... Et nous encourageant à poursuivre notre but, Elle nous entretient de la grandeur et de la sublimité de notre vocation, de la nécessité qu'il y a pour nous de nous bien préparer à notre futur apostolat, de l'esprit de sacrifice et de renoncement qui doit nous animer; Son Éminence insiste particulièrement sur l'obligation de faire mourir la volonté propre et le propre jugement pour laisser toute liberté au Saint-Esprit d'opérer son œuvre de sanctification dans nos âmes. Puis, prenant un ton grave: « Seriez-vous prêtes, en esprit de sacrifice, à accepter... un grand congé?... » La proposition est accueillie par une salve d'applaudissements. « Mais voyez donc! reprend Son Éminence, c'est comme cela que vous profitez des leçons qu'on vous donne?... Il n'y a qu'un instant, je vous parlais de mortification, de renoncement, de mort à soi-même, et personne ne soufflait mot, et maintenant que je parle de congé, tout le monde

applaudit... » Et se tournant vers notre Maîtresse: « Qu'elles sont difficiles à former, ces enfants-là, n'est-ce pas?... Eh bien! pour votre pénitence, vous prendrez un grand congé... » Nous remercions et dans nos cœurs, nous formons le ferme propos *de ne pas nous corriger*.

Son Éminence taquine aussi les postulantes, les comparant aux âmes du purgatoire. « Le seul nom d'âmes du purgatoire, dit-Elle, évoque des pensées sombres... puis leur sort est d'être dans l'attente du ciel... ainsi les postulantes; dans leur sombre costume, elles attendent l'entrée du paradis du Noviciat. »

Son Éminence nous demande ensuite de prier pour sa pauvre mère, ajoutant: « Je crois que le bon Dieu veut me demander encore un grand sacrifice: il y a quelques mois, je perdais mon père, et maintenant, c'est ma bonne mère qui veut me quitter... »

Avant de faire descendre sur nos têtes une dernière bénédiction, notre vénéré visiteur nous donne rendez-vous au ciel où il nous propose de lui rappeler alors notre entretien de ce soir, ce que nous promettons de bon cœur, car ne nous sera-t-il pas doux de remémorer là-haut cette si intéressante et si profitable causerie d'un des princes les plus éminents de la sainte Église.

Jeudi 15 novembre

Notre premier soin en ce jour, c'est d'entendre la messe et d'offrir la sainte communion pour la bonne mère de notre vénéré cardinal.

Puis, bien résolues d'accomplir à la lettre et sans retard *la pénitence* qui nous a été donnée hier soir, nous nous mettons en congé dès 9 heures, et nous le faisons beau, très beau, car un congé de cardinal, ce n'est pas tous les jours que nous en recevons!... Aussi toute liberté est donnée à chacune de l'employer selon son bon plaisir. En nous voyant agir de la sorte, Son Éminence dirait bien encore que nous avons *l'esprit de sacrifice* à un haut degré, mais nous ne désespérons pas d'avoir à lui donner au ciel d'autres preuves du profit que nous avons su tirer de ses si substantiels conseils du 14 novembre 1934.

Mardi 20 novembre

La journée commence et se continue, apparemment, comme les jours ordinaires; néanmoins, dans l'air du Noviciat flotte on ne sait quel courant de gaieté... ou de mystère. C'est la veille de la Présentation de Marie, notre fête à nous, les novices, voilà pourquoi, vainement la température se fait maussade et chagrine au dehors, elle ne parvient pas à trouver en nos murs quelqu'une qui consente à habiller ses pensées de cette vilaine teinte grise.

Les plus anciennes, instruites par la coutume, surveillent d'un œil discret les allées et venues des postulantes qui font ordinairement les frais de la fête, mais la vigilance est si grande de ce côté que rien ne trahit les préparatifs qui se poursuivent à la dérobée.

Et tandis que l'impatience des aînées allonge démesurément la journée, les plus jeunes « colombes » coulent leur vie normale en ne se doutant de rien. Aussi grande est leur surprise quand arrive l'invitation de se rendre à la salle de réception.

Là, tout est prêt, et à notre entrée, un duo de piano fait entendre ses mélodies, puis, l'une après l'autre, s'exécutent avec succès les pièces inscrites au programme.

Un chant, *Notre Colombière*, rappelle ce qu'est pour nous ce séjour de paix et de joie, — don du cœur maternel, — cet asile de prière, cette pépinière d'apostolat, et ce que doivent être les petites Colombes de Marie qu'attirent les plages lointaines et infidèles.

La pièce, *Le Bon Jardinier*, qui se déroule ensuite, nous charme et nous intéresse plus que nous ne saurions le dire. Tant de leçons pratiques s'en dégagent et les applications sont si faciles et si touchantes!... O bon Maître, divin Jardinier qui cultivez nos âmes avec tant de sollicitude et qui les attirez à vous par des attraites si puissants, faites que nous répondions à vos avances avec autant d'ardeur et de générosité que la petite héroïne qui est mise ce soir sous nos yeux.

Comme entr'actes, on nous fait goûter un duo de violon, puis une récitation: *La Vierge aux Colombes*, pleine de leçons aussi, et un joli chant: *La Novice et la Fleur*. Ces deux dernières font valoir leurs prérogatives, et toutes deux disent leur désir de plaire à Jésus.

Et pour clore la si intéressante soirée, nos benjamines exécutent une belle marche intitulée: *Vers le Temple*. Toutes vêtues de blanc, à la mode de la petite Vierge de la Présentation, et portant comme elle le petit ruban bleu azur qui encercle leur tête, leur cou, leur ceinture et leurs poignets, elles se dirigent, le lis en main, vers le Temple, en accompagnant leur marche du cantique bien connu mais toujours nouveau:

Marie à l'âge le plus tendre
S'acheminait vers le saint lieu...

Une toile tombe et laisse apparaître notre chère petite Patronne qui, elle, a revêtu notre costume de novice. Toute entourée de lis, de fougères et de lampes bleues, elle attire notre admiration par son incomparable modestie, sa naïve candeur, et sa pénétrante piété.

Avec nos jeunes sœurs, nous nous portons aussi vers elle, et nous lui demandons d'accorder nos cœurs au diapason du sien pour chanter notre reconnaissance à Dieu d'abord, puis à nos dévouées Maitresses et à nos bonnes petites Sœurs postulantes qui nous ont préparé une fête si belle et si pieuse.

Et nous allons prendre notre repos en songeant que cette soirée n'est qu'un prélude aux joies que la journée de demain nous ménage, car nous savons bien que les traditions seront fidèlement suivies: il y aura grand'messe en musique harmonisée, exposition du Saint Sacrement, garde d'honneur par les novices à la petite Vierge du Temple, rosaire chanté, grand congé avec soustraction des emplois, lesquels seront remplis avec enthousiasme et avec des airs d'importance par nos chères benjamines, puis intéressante joute de « perfection » avec de beaux prix pour les heureuses gagnantes.

Et en repassant dans nos esprits toutes ces causes de bonheur, nous nous sentons comme accablées sous le poids des bontés de Dieu: ce bon Père remplit si royalement à notre égard la promesse qu'il a faite de donner le centuple à quiconque a tout quitté pour suivre ses pas.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.

Mon mari a enfin commencé à travailler; comme je remercie le bon Dieu de cette grande faveur! Tel que promis, j'inclus une petite aumône en reconnaissance. Anonyme. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour bienfait reçu par son intercession. Pour nous acquitter de notre promesse, nous faisons avec joie cette aumône. J.-D. J., **Montréal**. — Aumône en remerciement pour faveur obtenue. Anonyme, **Montréal**. — Aumône pour le rachat d'enfants infidèles en reconnaissance pour faveur obtenue et pour supplier notre bonne Mère du ciel de nous continuer sa protection. Mme A. P., **Montréal-Nord**. — Aumône pour venir en aide aux petits enfants chinois, en remerciement à notre Immaculée Mère pour bienfait reçu par son intercession. Mme R. M., **Ste-Dorothée**. — Aumône pour vos missions de Chine, en acquit d'une promesse pour faveur obtenue. J.-A. B., **Montréal**. — Ci-inclus, un mandat, en action de grâces pour la conservation de notre emploi. De nouvelles prières sont sollicitées pour que le bon Dieu continue de nous favoriser. A. T., **Hébertville**. — Je vous adresse une petite aumône pour le rachat d'un enfant païen moribond, en reconnaissance pour faveur obtenue. Anonyme, **Montréal**. — Je fais cette offrande pour remercier la sainte Vierge de la grâce qu'elle m'a accordée, et la prie de guérir ma sœur souffrant de débilité générale. Mlle A. R., **Taftville, Conn.** — Vous trouverez ci-inclus un mandat pour un abonnement au « Précurseur », en remerciement pour faveur obtenue. Mme E.-D. S., **Rosemont**. — Mon père a obtenu une position par l'intercession de la sainte Vierge; aumône pour vos missions comme témoignage de notre gratitude. Mlle C. C., **Montréal**. — Je suis vivement reconnaissante à Marie pour les faveurs qu'elle m'a obtenues et, comme hommage de reconnaissance, je paie un abonnement, ainsi qu'un luminaire en son honneur. C. L., **Brandon**. — Vive reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour la position que mon mari a obtenue par son intercession après deux ans de chômage. Mme J.-E. B., **St. Johnsbury, Vt.** — Ce bon de poste est en remerciement à la sainte Vierge pour la faveur qu'elle nous a obtenue. Mme M. L., **St-Théodore-d'Acton**. — Aumône pour le rachat d'enfants païens en action de grâces pour bienfait reçu. Mme H. M., **Springfield, Mass.** — C'est avec plaisir que je vous adresse ce bon de poste pour témoigner ma vive reconnaissance à la Vierge Immaculée qui ne cesse de me combler de faveurs. Mlle C.-G. P., **Gardner, Mass.** — J'inclus une offrande pour racheter un enfant païen moribond, en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue et je sollicite des prières pour que mon mari trouve un emploi car nous avons six petits enfants. Mme A. A., **Montréal**. — En reconnaissance pour faveur obtenue, veuillez trouver mon chèque que vous voudrez bien employer à l'œuvre de vos missions qui en a le plus besoin. F. J., **Montréal**. — J'inclus une modeste obole en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel que l'on n'invoque jamais en vain. Mme M.-J. D., **Tracadie, N.-B.** — Mon plus reconnaissant merci à la sainte Vierge qui a obtenu ma guérison. En reconnaissance, je paye le prix de rachat d'un enfant païen viable. A. B., **Ste-Marie**. — La sainte Vierge, par l'entremise de sa médaille miraculeuse, a obtenu la guérison complète de mon enfant. Mille mercis à cette tendre Mère. Mme A. T., **St-Césaire**. — Abonnement au « Précurseur » et offrande pour le rachat d'un enfant chinois viable en reconnaissance pour guérison obtenue. Mme A. Gariépy, **Montréal**. — En reconnaissance de quatre faveurs obtenues par l'intercession de notre Immaculée Mère, je suis heureuse de payer mon abonnement au « Précurseur » tel que promis, et de faire publier. Mme A. L., **Ste-Flore**. — Vous trouverez ci-inclus mon aumône pour le rachat d'un enfant chinois moribond, en remerciement à notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue. Je sollicite une nouvelle grâce. Mme O. A., **Montréal**. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour le remboursement d'une somme d'argent due depuis longtemps. Une abonnée. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme A. R., **St-Joachim**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme J. F. — Vives actions de grâces pour faveur reçue par l'entremise de la Vierge Immaculée! Mme J.-O. P. — Remerciement à notre bonne Mère du ciel pour la guérison de mes yeux. Mme O. Racette, **St-Jacques**. — Ci-joint, aumône pour les missions en hommage de gratitude pour bienfait reçu. Rolande Pagé. — Faveur obtenue après promesse d'un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance. Mme J. Lapointe, **Ste-Justine**. — Aumône en action de grâces. La succession A. Guay, **Granby**. — A mon abonnement au « Précurseur », je joins le prix de rachat de deux enfants chinois moribonds, en remerciement pour guérison obtenue. Adélar Larivière, **St-Barnabé-Sud**. — Grande reconnaissance à la sainte Vierge qui a guéri mon enfant du rifle, par le moyen de la médaille miraculeuse. Avec joie, je remplis la promesse que j'ai faite de m'abonner

au « Précurseur ». Mme L.-P. Lussier, **St-Damase, comté de St-Hyacinthe**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour la faveur qu'elle m'a accordée! Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » comme preuve de reconnaissance. Mme A. B., **St-Thomas-de-Caxton**. — Reconnaisant merci à la sainte Vierge pour la guérison d'un chancre. Mme Louis Raiche, **Acton-Vale**. — Aumône destinée au rachat de deux enfants chinois moribonds, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme E. C., **Sherbrooke**. — Offrande, en remerciements pour faveurs obtenues. Mme H. D., **St-Paulin**. — Remerciements pour trois grandes faveurs reçues par l'entremise de la sainte Vierge. Mme A. J., **Lac-au-Saumon**. — Abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour grâces obtenues. Mme Jos. Fournier, **St-André d'Argenteuil**. — Je vous adresse avec joie mon abonnement au « Précurseur », pour remercier la sainte Vierge qui m'a obtenu la grâce de commencer à marcher, ce que je n'ai pas fait depuis un an et demi. Veuillez la prier de m'accorder une complète guérison. M. M. L., **Montréal**. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour une grande faveur obtenue et sollicite d'autres grâces pour ma famille, en particulier la conversion d'une personne chère. Mme A. O., **Montréal**. — Merci à la sainte Vierge Marie pour l'amélioration de ma santé. Mme D. C., **Cacouna**. — Offrande pour luminaire, en remerciement pour faveurs obtenues. Mme E. L., **St-Lambert**. — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Mme E. Fortin, **Henryville**. — Je m'abonne au « Précurseur » en action de grâces d'une faveur obtenue de notre bonne Mère du ciel. Mlle R. Pouliot, **Albanel**. — Offrande, en hommage de gratitude. Anonyme, **St-Martin**. — Aumône pour les missions, en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J.-E. N., **Westmount**. — De grand cœur, je remercie notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu un notable changement dans l'état de ma santé, après une neuvaine faite à cette intention. Mlle A. C., **Montréal-Nord**. — Ci-inclus, offrande pour un luminaire en l'honneur de la sainte Vierge, en remerciement à cette bonne Mère pour sa maternelle protection et pour lui demander ma guérison. Mlle Y. de B., **Montréal**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Aumône pour les missions en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, en remerciement pour grâce reçue. Mme A. C., **Putnamville**. — Prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds. C'est un merci à la sainte Vierge et à sainte Thérèse, pour grâces attribuées à leur intercession. Anonyme. — Notre bonne Mère du ciel et saint Expédit ont exaucé ma prière, je les remercie de tout cœur et m'acquitte avec joie de la promesse que j'avais faite. E. F., **Manchester, N.-H.** — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Bernadette. Mme T. Boulé, **St-Evariste**. — Reconnaissance pour bienfait reçu par l'entremise de Gérard Raymond. Mme H. P., **Charlesbourg**. — Grand merci à sainte Bernadette pour faveur obtenue. C. C., **Normandin**. — Aumône pour le rachat de trois bébés chinois moribonds, en reconnaissance pour grandes faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame de la Pureté et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je sollicite instamment de nouvelles grâces. Mme E. G., **Matane**. — Mille fois merci à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour toutes les faveurs qu'elles m'ont obtenues. Tel que promis, j'envoie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance. Mme M. D., **Tracadie, N.-B.** — Ma petite offrande en l'honneur de saint Antoine de Padoue, en remerciement pour objets retrouvés. Mme D. G., **St. Louis Cape, N.-B.** — Aumône en hommage de gratitude pour bienfaits reçus par l'intercession de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'implore leur secours pour l'amélioration de nos affaires temporelles. Mme A. B. — Offrande en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse en remerciement pour faveurs obtenues. Mme A. Boire, **Henrysburg**. — J'envoie une aumône en remerciement à saint François pour une grâce attribuée à son intercession. Mme P. G., **St-Lazare**. — Grand merci à notre Immaculée Mère et à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme E. R., **Montréal**. — Vive gratitude à la très sainte Vierge et à sainte Marguerite pour leur protection. Mme D. C., **Sherbrooke**. — Ci-inclus, aumône pour les missions en action de grâces pour bienfait reçu par l'entremise de saint Joseph. P. M., **Neuville**. — Reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de Gérard Raymond. Mme H. Pageau, **Charlesbourg**. — Recevez mon obole pour l'œuvre des missions en remerciement à la bonne sainte Anne, à saint Antoine de Padoue et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. A.-H. Ladouceur, **Montréal**. — Grande faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et des âmes du purgatoire après promesse de publication. Anonyme. — La sainte Vierge et saint Joseph m'ont obtenu ma guérison; merci de tout cœur à ces deux grands thaumaturges. Je sollicite deux autres guérisons. Une abonnée, **St-Urbain**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Auriez-vous la charité de demander pour moi à notre Immaculée Mère la guérison d'une maladie dont je souffre depuis longtemps; je crains d'être obligée de subir une opération. Mme G. — J'ai six enfants et la maladie me garde au lit depuis un mois; ô notre bonne Mère du ciel, ayez pitié de moi! Mme J.-P. H. — Une prière, s'il vous plaît, pour la guérison des yeux de mon mari. Mme E. B., **St-Gédéon**. — Je recommande aux prières mon mari diabétique, nous avons six enfants à élever. Mme J. D. — Mon mari est sans travail depuis trois ans, ce qui me décourage; je réclame le secours de vos prières pour que la sainte Vierge nous vienne en aide. Mme O. S., **Baie-Shawinigan**. — Le changement de conduite de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — La conversion de deux membres de ma famille qui ne fréquentent plus l'église, et une autre faveur particulière. Mme H. C. — Je demande avec instances la conversion de mon mari qui ne travaille pas depuis trois ans et se livre à la boisson. Anonyme. — La location de trois logements. Mme P. R., **Hochelaga**. — Une mère de huit enfants sollicite la guérison de crises asthmatiques qui la retiennent au lit. Mme G. B., **Montréal**. — Je demande un changement dans l'état de mon mari malade depuis cinq mois et une position pour mon fils. Mme A. F., **St-Anicet**. — La paix dans la famille. Mme H. P. — Une position est sollicitée par l'intercession de notre Immaculée Mère. Une orpheline. — La vente d'une propriété. Mme A. C., **Ste-Agathe-des-Monts**. — La perte de tous nos biens nous a mis dans une grande détresse, veuillez conjurer la sainte Vierge de venir à notre secours, nous avons cinq petits enfants. Mme A. L. — La maladie me retient au lit depuis deux ans et sept mois; auriez-vous la bonté de prier avec moi pour mon rétablissement, si c'est la volonté divine. A. B., **Westmount**. — La vente d'une terre, avec promesse d'une aumône, en reconnaissance. Mme U. H. — La conversion d'un homme adonné à l'ivrognerie depuis plusieurs années. Anonyme, **Manchester**. — Je supplie notre bonne Mère du ciel de me conserver ma position que je crains de perdre; je suis père de douze enfants. O. D., **Lachine**. — Voudriez-vous faire une neuvaine pour que mon mari se trouve une position et pour la location d'un logis. Mme O. D., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Nous sommes dans une bien mauvaise impasse, nos propriétés vont nous être enlevées s'il n'y a pas de changement. Mme A. F. — La réussite d'un procès. Mme J. C., **Montréal**. — Daigne notre bonne Mère du ciel écouter nos prières: je suis malade depuis cinq ans, à tel point que mon état moral en est affecté. P. B. — Une position et la vente d'une propriété. A. L., **Belle-Rivière**. — Avec confiance, je demande une guérison à la très sainte Vierge avec promesse de publication et abonnement au «*Précurseur*» à perpétuité, en reconnaissance, si exaucée. Mme E. D., **St-Thomas-d'Aquin**. — Je sollicite des prières pour obtenir le recouvrement de ma santé, la grâce de trouver l'argent nécessaire pour acquitter mes dettes; aussi plusieurs autres faveurs spirituelles et temporelles. M. E. D., **Montréal**. — Promesse d'une aumône pour les missions, en hommage de gratitude, si j'obtiens les grâces que je désire. Mme A. Blais, **St-Paul-de-M.** — Une prière spéciale, s'il vous plaît, pour une personne bien chère. Anonyme. — Mon humble offrande pour les missions. Je demande deux faveurs particulières. Anonyme, **Port-Alfred**. — En vous adressant mon abonnement, je prie la sainte Vierge de nous obtenir la santé et du travail. Mme A. B., **Loretteville**. — Veuillez recommander aux prières des abonnés la guérison d'une personne très malade qui n'a d'espérance qu'en la Vierge Immaculée. Elle désire revenir à la santé sans subir d'opération. A. M., **Québec**. — Ci-joint le prix d'un luminaire en l'honneur de la sainte Vierge Marie dans l'intention d'obtenir une faveur. Une lectrice, **Montréal**. — Je suis sans position dans le moment. Si notre bonne Mère du ciel me fait trouver du travail, je paierai mon abonnement en action de grâces. M. A., **Montréal**. — Je demande une grâce temporelle à la sainte Vierge et promets de continuer mon abonnement au «*Précurseur*» en reconnaissance. Une ancienne abonnée, **Acton-Vale**. — Je réclame un souvenir dans vos prières. Mme Boulanger, **Montréal**. — Auriez-vous la bonté de prier avec moi, afin d'obtenir une grande faveur. Si je suis exaucée, je rachèterai quatre enfants moribonds, en remerciement. R. D., **St-Joseph**. — Je recommande mes deux fils dont la conduite est peu édifiante. Mme A. C. — Santé pour un père et une mère de famille; succès en affaires; bon choix d'un état de vie; succès de cours classiques; conversions; autres faveurs spirituelles et temporelles. C. D., **Montréal**. — Une grâce temporelle est sollicitée. Si exaucée, j'accomplirai les promesses que j'ai faites de prouver ma reconnaissance. Mlle G. — Ci-inclus, prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds. Je demande une grande grâce et promets, si exaucée, de racheter encore plusieurs de ces petits malheureux, comme gage de reconnaissance. Mlle M.-R. E.,

East-Angus. — Si j'obtiens une faveur pressante, je paierai mon abonnement en action de grâces et ferai publier. Une abonnée, **St-Louis-de-France.** — Une guérison. Mme E. Lemire. — La guérison de ma fille et de mon petit garçon et une position. Mme H. D., **Chambly-Bassin.** — En vous adressant le prix de mon abonnement, je me permets de solliciter des prières pour le retour à la santé d'une jeune mère et de ses deux petits enfants. Mme R. V., **Montréal.** — Je recommande plusieurs intentions spéciales, le recouvrement d'une somme d'argent et une position, nous sommes dans un grand besoin. M. R. Myre. — Je suis toujours malade, veuillez prier pour moi, s'il vous plaît. Mme E. C., **St-Flavien.** — Je sollicite avec grande confiance une faveur spéciale et si je suis exaucée, je donnerai, en action de grâces, une aumône pour l'entretien de la lampe du sanctuaire. Mlle L. D., **Montréal.** — En renouvelant mon abonnement, je demande la guérison de ma fille mariée, mère de plusieurs enfants. Mme M. M., **Manville, R.-I.** — J'ai une grande faveur à obtenir, auriez-vous la bonté de supplier avec moi notre Immaculée Mère. Mme H. F., **Deschailions.** — Un travail permanent pour mon mari. Mme A. D., **Montréal.** — Ci-inclus, aumône pour un luminaire. Je désire obtenir une grande faveur spirituelle et aussi la santé pour mon mari et pour moi. Mme A. G., **Viauville.** — La guérison d'un mal d'yeux. Une mère de famille de huit enfants, **Trois-Pistoles.** — Des lumières sur le choix d'un état de vie. Mlle D., **Montréal.** — Succès dans les études de ma sœur. Mlle M. P., **Montréal.** — Offrande en faveur de vos œuvres. Je demande au bon Dieu de garder ma position et ma santé. Mme Vve A. T. — Je viens solliciter l'aide de vos prières pour obtenir une faveur. Si je suis exaucée, je ferai une aumône pour vos missions lointaines, en reconnaissance. Mme E. M., **Châteauguay.** — Une diabétique qui souffre beaucoup demande sa guérison à notre bonne Mère du ciel. Anonyme, **Shawinigan.** — Veuillez avoir une pensée pour nous dans vos prières afin que la sainte Vierge nous obtienne du succès dans nos entreprises, du travail pour notre garçon et la santé pour toute la famille. Mme T. B., **St-Grégoire.** — La réussite d'un procès et une autre grâce particulière. Mme E. McG., **Tracadie-Village.** — Je suis malade depuis plusieurs années et incapable de travailler. Si ce n'est pas contraire à la volonté du bon Dieu, veuillez prier sa Mère de bien vouloir me guérir. L. D., **Ste-Agnès de Charlevoix.** — La vente de notre terre. I. V., **St-Casimir.** — Je vous envoie mon abonnement et profite de l'occasion pour recommander à vos prières mon fils qui est sans emploi depuis près de cinq ans. Mme M.-A. M. — Je vous adresse le prix de rachat d'un enfant chinois viable et sollicite la guérison de mon mari souffrant de neurasthénie. Mme P.-E. W., **Outremont.** — Une prière, s'il vous plaît, pour ma petite fille de cinq ans qui a des crises épileptiques, pour la santé de mon mari et la mienne. Je renouvelerai mon abonnement pour dix ans, comme gage de reconnaissance, si ces faveurs me sont accordées. Mme A.-S. L., **No. Tiverton.** — Si j'obtiens, dans un court délai, le changement de position que je désire, ainsi que d'autres grâces particulières, je m'abonnerai au « Précurseur » toute ma vie, comme preuve de gratitude. J. B., **Montréal.** — Le retour de mon épouse qui m'a délaissé et la bonne entente à notre foyer. Anonyme. — Je suis une mère de dix enfants et souffre de paralysie depuis un an; priez pour moi car le courage me manque parfois. Anonyme. — Je viens vous demander une neuvaine pour obtenir la guérison de mon mari qui est à l'hôpital depuis un mois, nous avons sept petits enfants. Mme J. V., **Ville-Emard.** — Une position pour mon frère. Mlle E. D., **Montréal.** — Le règlement d'une succession. Mme G. P., **Montréal.** — La persévérance dans la vie religieuse pour l'un de mes fils, la vocation des deux autres, le succès des entreprises de mon mari. Mme J.-A. B., **Asbestos.** — Une position pour mon mari et une autre grâce spéciale. Mme R. M., **Montréal.** — Une meilleure santé et la grâce de bien élever mes enfants. Mme E. C., **Lyster-Station.** — Je sollicite une neuvaine pour la guérison de mon mari atteint d'une maladie de nerfs. Mme P. B., **St-Arsène.** — Je sollicite avec grande confiance la grâce de pouvoir reprendre ma besogne bientôt. E. B., **St-Tite.** — Le succès de notre commerce. J.-C.-A. B., **Montréal.** — Je conjure la très sainte Vierge de m'obtenir de son divin Fils les grâces spirituelles et temporelles qui me sont nécessaires. Mlle B. J., **St-Félicien.** — Un souvenir dans vos prières pour la vente de notre propriété. Je promets une aumône pour vos missions, en reconnaissance, si exaucée. Mlle E. D., **Ste-Scholastique.** — Daigne notre bonne Mère du ciel avoir pitié de nous et faire trouver une position à mon mari qui ne travaille presque pas depuis deux ans. Mme F. C., **Montréal.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison de mon époux et pour trouver trois bons pensionnaires. Mme F. C., **Verdun.** — Ma guérison, par l'intercession de la bonne petite sainte Thérèse. R. L., **Woonsocket.** — Je me recommande à sainte Thérèse, patronne des missionnaires, pour ne pas perdre de grosses hypothèques et, si possible, retirer un peu d'argent qui est échu. Mme J. D., **Valleyfield.** — Je sollicite, par l'entremise de sainte Thérèse, une meilleure santé et le succès de mon petit commerce. E. L. — Veuillez demander au Sacré-Cœur la réussite de notre commerce. J.-C.-A. B. — Une neuvaine, s'il vous plaît, afin que saint Joseph m'obtienne des lumières pour le choix d'un état de vie. Mlle Alice D. — Vocation, 1; conversions, 3; guérisons, 29; positions, 17; intentions spéciales, 58.



NÉCROLOGIE

M. le curé J.-A. CLOUTIER, St-Constant; M. le curé J.-C. GEOFFRION, St-Jérôme; Mme A. GAGNÉ-BOISVERT, Sherbrooke, mère de notre Secur Saint-Anaclet; M. Alfred DESROSIERS, Fall-River, Mass., père de notre Secur Saint-Jean-de-la-Croix; Mme Napoléon BOUCHARD, Silver-Lake, Mass., sœur de notre Secur Marie-de-la-Compassion; M. Hermel TREMBLAY, St-Cyprien, Témiscouata, frère de notre Secur Sainte-Adélaïde; M. Zotique LEMAY, Ste-Emilie de Lotbinière, grand-père de notre Secur Marie-Arthur; Mme J. PAQUETTE, Montréal; Mme J.-E. CLÉMENT, Outremont; Sir H. LAFORTE, Montréal; Mme S. GIRARD, Westmount; Mlle Mathilda LAMONTAGNE, Giffard; Mme P.-D. TANGUAY, Lac-Frontière; Mme Z. VÉZINA, Rivière-du-Loup; M. Ovide FLAMANT, Ste-Apolline; Mme Thomas CHAPAIS, Québec; M. Wilfrid GIROUX, Beauport; M. Joseph MAILLOUX, Beauport; M. Napoléon DION, Frampton; Mme Vve François BARRETTE, Chicoutimi; Mlle Louise LAVOIE, Ste-Perpétue; M. Jean-Evangéliste VACHON, Tring Jct.; M. J.-B. TRUDEL, St-Narcisse; M. Nap. GONNEVILLE, St-Jacques-des-Piles; Mme Léon GRENIER, Ste-Thècle; Mme Clovis BÉDARD, Ste-Thècle; Mme Art. BÉDARD, Trois-Rivières; M. Alfred POULIN, Ste-Famille, comté Montmorency; M. Emile TESSIER, St-Séverin; Mme Adéard MONGRAIN, St-Stanislas; Mme Joseph JOBIN, Montréal; M. Charles-E. MARTEL, Québec; M. Esdras TRÉPANIÉ, Proulxville; Mme Joseph MORIN, Webster, Mass.; Mme Téléphore GRONDINES, Pike-River, Mme Alphonse BERNIER, L'Acadie; M. Napoléon CHAUMONT, Ste-Anne-des-Plaines; Mme Célanire LAVERDIÈRE, Terrebonne; Mme Louis ALLARD, Mascouche; M. Henri LAFONTAINE, St-Evariste; M. Honoré PAQUETTE, Terrebonne; M. Paul DESJARDINS, Terrebonne; M. Louis BERNIER, St-Evariste; M. Dominique LAFONTAINE, St-Evariste; M. Philippe DUMONTET, St-Roch de Richelieu; M. Arthur LEBLANC, St-Bernard de Michaudville; M. Emile MOULIN, West-Wickham; Mme Médard LASALLE, Ste-Emilie-de-L'Énergie, comté de Joliette; Mme Hormidas LAFONTAINE, St-Barthélemy, comté de Berthier; M. Alexandre FOREST, La Barrière; M. Joseph FOREST, La Barrière; Mlle Blanche MÉNARD, Montréal; M. Tréfilé COUÏU, St-Gabriel-de-Brandon; M. Pierre BOND, Acton Vale; M. J.-P. Lachapelle, St-Ours-sur-Richelieu; Dr Aquilas CHEVAL, St-Hilaire-Village; M. J.-E. NAULT, St-François-Xavier de Brompton; M. Alphonse PETIT, Ascot Corner; M. Louis LAROCHELLE, Ascot Corner; Mme Alphonse Gagnon, St-Paul de Montmagny; Mme L.-R. LETOURNEAU, St-Paul de Montmagny; Mme Exilia BOURNIVAL, Trois-Rivières; M. Alexis GÉLINAS, St-Barnabé-Nord; Mme Noé LAPIÈRE, St-Félix-de-Valois; M. Emile LAPORTE, St-Norbert, comté de Berthier; M. Louis FORTIER, Magog; M. Osiás LABROSSE, Montréal; M. Moïse BOURQUE, Vaucluse; Mlle Maria RIVEST, Repentigny; M. Joseph DESCHAMPS, Repentigny; Mme Amédée SAINT-JEAN, St-Esprit; Mme Ulric LAMARCHE, St-Esprit; Mlle Eva HAMELIN, Sherrington; Mme Joséphine BOUCHARD, Sherrington; M. Isaac LABONTÉ, North-Troy, Vt.; M. Joseph GENDRON, Newport, Vt.; Mme Régis BONNEAU, Granby; Mme Samuel MAILHOT, Grand'Mère; M. Joseph PALADRY, Ste-Théodose; Mme Clément DESLAURIERS, Verchères; Mme Alphonse FONTAINE, Verchères; M. Adéard BARRETTE, Fall-River, Mass.; M. Joseph BUSHIERS, Lowell, Mass.; Mme Delphine LAFORÊTE, La Baie-St-Paul; M. Adrien NADON, Ste-Rose, comté de Laval; Mme Lionel NADON, Ste-Rose; Mme Adéard CLOUTIER, Ste-Rose; M. Louis-Philippe LALONDE, St-Lin; M. Ludger LAFRENIÈRE, St-Lin; Mme François BOURDON, Lavaltrie; Mme Geo. BERNARD, Joliette; M. Joseph-Edouard PERRÉAULT, Joliette; Mlle Jeanne-d'Arc MARCOUX, St-Cuthbert; Mlle Adrienne COUTU, Joliette; Mme Xavier RICHARD, St-Louis-de-France, comté de Champlain; M. Jos-LEVASSEUR, St-Louis-de-France, comté de Champlain; Mme Eusèbe LEMONDE, St-Simon, comté de Bagot; M. Antoine LANGEVIN, Marieville; M. Ulric LEFEBVRE, St-Philippe de Laprairie; Mlle Marie LEFEBVRE, St-Philippe de Laprairie; Mme Thaddée GIRARD, Salem, Mass.; Mme Jos. COULOMBE, Rivière-au-Doré; M. Charles LAVOIE, Dolbeau; Mme Adéard GOBEIL, Lac-St-Jean; M. Edouard FLEURY, St-Cœur-de-Marie; Mlle Gisèle FLEURY, St-Cœur-de-Marie; Mlle Cécile TROTTIER, Montréal; M. Joseph TRAHAN, Acton-Vale; M. et Mme J.-B. BLAIN, St-Remi; M. Godfroy PERRÉAULT, St-Roch-de-l'Àchigan; Mme Almazon DESROCHES, St-Roch-de-l'Àchigan; Mme Amédée LARAMÉE, St-Roch-de-l'Àchigan; M. E.-E. LÉPINE, Joliette; Mme Urgel DESROCHERS, Joliette; Mme Narcisse CHAMPAGNE, Berthier; Mme Jos. MÉUNIER, St-Alexandre, comté d'Iberville; Mme Nap. BOISVERT, Champlain; Mme Denis MILOT, Cap-de-la-Madeleine; M. Alb. DUBORD, Batiscan; M. Pierre ROCHFORT, Cap-de-la-Madeleine; Mme J.-H. LEDUC, Cap-de-la-Madeleine; Mlle Réjane DURAND, Cap-de-la-Madeleine; Mme Vincent FORTIER, Ste-Scholastique; Mme Philias LARIVIÈRE, St-Hugues, comté de Bagot; Mme J.-B. BOHÉMIER, Mont-Rolland; M. Joseph GIGUÈRE, St-Lambert-Annexe; M. Jules CLOUTIER, St-Victor-de-Tring; Mme Henri PROULX, Sweetburg; Mme L.-A. FOURNIER, Pike-River; Mme Jos. COACHE, St-Valentin; Mme C. DAVID, Montréal; M. Joseph TANGUAY, Montréal; Mme Joseph LAVIGNE, Ste-Anne-de-Bellevue; Mme A. KIEFFER, Montréal; M. A.-E. GILBERT, Donnacona; Mme Médard TURCOTTE, Vaucluse; M. François DENIS, Les Ecureuils; Mme Jean-Charles MORIN, Pointe-au-Pic; Mlle Marie-Edith BILODEAU, St-Jean-Port-Joli; M. Edmond DUBÉ, Ste-Hélène, comté de L'Islet; Mme Georges GAGNON, Desbiens; Mme Octave PARADIS, Christ-Roi, Lévis; M. Téléphore FONTAINE, Buckland; Mme L.-Rémus DUCHESNEAU, Armagh; M. Alfred BOIVIN, Armagh; M. Louis REBETZ, Montréal; M. Alexandre PRATT, Longueuil; M. Ovide MERCILLE, Montréal; Mme Robert SAINT-JACQUES, Marlboro; M. A.-F. PATEL, Marlboro; M. Albert PLOUFFE, Berthier; M. Edouard LAMARCHE, Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Joliette; M. Berthold GUILBAULT, Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Joliette; Mme Joseph PERRÉAULT, Crabtree-Mills; Mme Pierre NADEAU, Joliette; M. D. GOURGON, Ottawa; Mme Eugène BLAIS, St-Malo; Mme Etienne BOYER, St-Alphonse-Rodriguez; Mme Georges BERNARD, Joliette; M. Polidore PILON, Montréal; M. Adéard LABELLE, Ste-Thérèse-de-Blainville; Mlle M.-Anne DEMERS, Ste-Anne-de-Bellevue; Mme L. DENIS, Montréal; Mme Jos. VIEL, Rivière-du-Loup; M. Denis BLANCHET, St-Hyacinthe; Mme Calixte DAVID, Montréal; M. Adolphe MÉNARD, St-Hyacinthe; Mme Frank LANGEVIN, St-Hyacinthe; Mme Philias LUSSIER, Ste-Madeleine; Mme Athanase BRANCHAUD, Montréal.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168-2169

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Compagnie de Biscuits Stuart

ALFRED ALLARD, GÉRANT GÉNÉRAL

Fabricants de biscuits, gâteaux et pâtisseries de luxe

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

FOURNIER & PAPILLON LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6636

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

MARCHANDS DE FIXTURES ET D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES EN GROS

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST, MONTRÉAL

TÉL HARBOUR 3136

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

TÉL. CHERRIER 2612

ABEL BOX & LUMBER, Limited

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de portes, châssis et boîtes en bois

1643, RUE LABRECQUE

MONTRÉAL

121, rue Rideau, OTTAWA

95, rue Church, TORONTO

Desmarais & Robitaille, Limitée

Marchands d'ornements et bronzes
d'église, statues et articles religieux

70, rue Notre-Dame Ouest

MONTRÉAL

Téléphone: PLATEAU 4171

ATLANTIC GLASS CO. LIMITED

TOUT VERRE REQUIS POUR INTÉRIEUR
ET EXTÉRIEUR DE CONSTRUCTION

ainsi que

VITRES D'ART DE COULEURS

Bureau et manufacture:

687-689, NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Holt, Renfrew & Co.

LIMITÉE

Marchands de fourrures

38, rue Buade

Québec



1926 Plessis - - - Tél. AM. 8900
MONTY, LEFILS & TANGUY
Pompes funèbres - Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE



CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts Bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075—Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur de-
mande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ:

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale

L'ATELIER
CANADIEN-
FRANÇAIS LE
PLUS IMPORTANT

DESIGNATEURS

PHOTOGRAVEURS

59 STE CATHERINE OUEST
MONTRÉAL

MARQUETTE

4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT

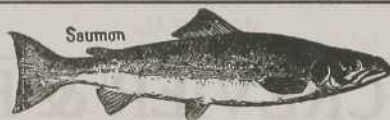
Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires Étaux 1-2-5-6-7-8
 TÉL. HARBOUR 7065 TÉL. RÉG. CHERRIER 8815



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
 CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS
 EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: :: QUÉBEC



ÉTABLIE DEPUIS PLUS DE 60 ANS

Laveuses électriques CONNOR

Un Nom sur lequel vous pouvez dépendre

Cette laveuse possède une garantie vous protégeant pendant 12 années.
 Le prix et les termes sont à la portée de chaque ménagère.

10 modèles de laveuses électriques CONNOR

Votre choix à partir de \$79.50

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie TÉL. DOLLARD 7646
J. ST-AMAND Moderne, Ltée
Gérant

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Quincaillerie du bâtiment

Articles et appareils de plomberie et chauffage, peinture, vernis, etc.

♦
Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis Angle Ste-Catherine

TÉL. MA. 6123★ Établie en 1875

Montreal Stencil Works
LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

Les dernières nouveautés en fourrures

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage de fourrures de tous genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes
LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

A. LEFEBVRE

Marchand de fourrures

1241, MONT-ROYAL EST

Coin Brébeuf

Téléphone:

FRONTENAC 2400

J.-ALCIDE SIMARD ALBERT SIMARD
JOSEPH SIMARD

La meilleure maison au Canada

J.-A. SIMARD & CIE

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

Thé, café, épices, cacao, etc.

Manufacturiers
de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise:
Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul Montréal
(ANGLE SAINT-LAURENT)

SPÉCIALITÉ:

*Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.*

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE



350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

Bureau-chef FRONTENAC 8181
Bureau des ventes LANCASTER 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille - Pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne - Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Tél. CLAVAL 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée
Tél. DOLLARD 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.
Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre « Pont-Viau » de tout genre

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée

*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Montréal

60, rue St-Paul Ouest

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite, cafetière, coutellerie, nappe, couvre-lit, coton, broadcloth, soie, robe, chemise, set de toilette, montre, etc., donnés gratuitement aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A Brulé FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces, tributs floraux funéraires, fleurs naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de

PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guoin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

A. D. 1896

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens
préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. É.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS

□□

Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPECIALITÉ:
ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

ÉTABLIE EN 1898

ADOLPHE LEMAY

LIMITÉE

Directeurs de Funérailles

✚ AMBULANCE PRIVÉE ✚

Bureau-chef : 25, Av. Laurier Est

DOLLARD 0837

Salon Mortuaire : 19, Av. Laurier Est

SUCCURSALES:

4238, rue Adam, Maisonneuve

CLAIRVAL 7020

7601, rue Notre-Dame Est, Longue-Pointe

CLAIRVAL 2693

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES

— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité : PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobilité A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: D.E. 9374

B. P. 484

Afin d'assurer la sécurité de vos envois d'argent



Quand vous envoyez de l'argent
n'importe où au Canada, rappelez-
vous qu'un moyen sûr, commode et peu
coûteux c'est le mandat de la Banque Provinciale du
Canada.

Ces mandats offrent les avantages suivants:
1° Encaissables sans frais à n'importe quel bureau
de banque à charte au Canada;
2° Emis à un coût minime;
3° Facilement remboursables si vous les égarez.

Utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada
pour vos envois d'argent émis jusqu'à \$100 inclusivement.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

S.-J.-B. ROLLAND
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

LUCIEN CORBEIL

Boucher — Épicié
VIANDES ET ÉPICERIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

LIVRAISON PROMPTE

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage
irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

LIMITÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: :: MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

LIMITÉE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

(Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.